

LE JOURNAL DU VILLAGE SAINT-MARTIN

FAUBOURG DU TEMPLE, LANCRY, PORTES SAINT-MARTIN ET SAINT-DENIS

ÉDITO

Par Vincent Vidal

«*Les larmes du passé fécondent l'avenir*» a écrit Alfred de Musset. En cette fin d'année 2021, alors que le plus difficile semble derrière nous, nous sommes ravis de continuer à vous proposer «le meilleur du 10^e».

Heureux de poursuivre notre exploration de l'économie circulaire avec un tour d'horizon des friperies de l'arrondissement. La pandémie nous aura au moins appris cela : apprendre à se concentrer sur l'essentiel et préférer l'utile au futile. Vous découvrirez dans ce numéro l'émouvante histoire du théâtre de l'Ambigu, l'un des plus anciens de la capitale, fondé en 1769 et aujourd'hui disparu. Pour vous, Michel Lagarde a rencontré Françoise Morin, fondatrice de la galerie de photographie Les Douches la Galerie, qui évoque son travail. Et pas un numéro du *JVSM* sans nos commerces et commerçants, poumon économique du 10^e. Au moment où le mythique cinéma Le Louxor fête ses 100 ans, vous retrouverez les rendez-vous culturels et la programmation théâtrale d'un arrondissement historiquement riche en salles de spectacle. L'occasion d'apprécier combien le 10^e est d'une grande beauté sitôt la nuit tombée.

Bonne lecture, bonnes fêtes de fin d'année et rendez-vous dans quelques mois pour célébrer le printemps.

© 2021, Éditions Michel Lagarde et les auteurs, Paris - ISBN: 978-2-916421-93-4 - Éditions Michel Lagarde, 13, rue Bouchardon 75010 Paris - journal offert par votre commerçant.



DOMAGOJ ©

Un lieu, des gens
LES DOUCHES LA GALERIE



Seconde main et fripes
OPTONS POUR L'OCCASION !



Culture, Loisirs
LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU





LA TRÉSORERIE

Articles de maison beaux, utiles et respectueux

Magasin général
11, rue du Château d'eau, 75010 Paris,
tel. 01 40 40 20 46

Suite
8, rue du Château d'eau, 75010 Paris,
tel. 01 42 82 14 49 M° République

E.shop : latresorerie.fr

suivez nous sur  

PUBLICITÉ : CRÉATION IRWIN MUR

SOMMAIRE

NOS COMMERCES, NOS COMMERÇANTS	4 À 7	LA VIE LANCRY PAR JOSÉPHINE JOFFRIN	30 ET 31
LES FRIPES, C'EST CHIC	8 À 11	VIVE LES ILLUSTRATEURS	34
LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU	12 À 14	UN DÎNER 100% CHAMPAGNE	36
LES DOUCHES LA GALERIE	17 À 24	LES CONTRIBUTEURS DU JVSM	38
ÇA BOUGE DANS LE 10 ^E PAR IRWIN MUR	26 À 29		

Éditeur et Directeur artistique : Michel Lagarde / **Rédacteur en chef :** Vincent Vidal / **Secrétariat de rédaction et corrections :** Jean Vidal / **Chroniqueurs :** Patrick Marsaud, Antoine Lagarde / **Illustrations :** Séverine Assous, Jaï Berriri, Solenn Douchez, Hifumiyo, Anthony Huchette, Joséphine Joffrin, Anaïs Lefebvre, Mae Méguin, Antoine Meurant, Charlotte Molas, Irwin Mur, Domagoj Sokcevic / **Réalisation graphique :** Élodie Mandray et Caroline Aupart pour acme-paris.com / **Webmaster :** Matthieu Etienne / **Impression :** l'agence haut-marnaise IPPAC (ippac.fr) **Imprimé dans le respect des normes environnementales en vigueur :** encres végétales, papier certifié PEFC / www.lejournalduvillagesaintmartin.fr / 13, rue Bouchardon, 75010 Paris / Merci à André Krol pour ses photos vintage des Douches.



LE RÉVEIL DU 10^{ème}
Outre le petit café du matin pour les parents de l'école Pierre Bullet, Le Réveil du 10ème vous propose une cuisine traditionnelle de grande qualité.
Âme de ce restaurant, des produits d'Auvergne et d'Aveyron : tripoux, confit de canard, foie gras, saucisses, terrine maison, des viandes venant des fermes de Lariès et Cervel, au cœur de l'Aubrac, sans oublier la réconfortante truffade d'Auvergne. Une riche carte de vins de ces régions accompagne assiettes de charcuterie et de fromages.
À l'angle du 29, rue Bouchardon et du 35, rue du Château d'Eau
Tél: 01 42 41 77 59

PUBLICITÉ : CRÉATION JAI BERRIRI

NOS COMMERCEs, NOS COMMERÇANTS

LE 10^E ARRONDISSEMENT RETROUVE FORCES ET COULEURS. POUR PREUVE, L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX COMMERCEs, DE NOUVELLES IDÉEs, DE NOUVELLES ENVIES... MÊME SI LE PASSE SANITAIRE EST TOUJOURS DE RIGUEUR, LES MASQUES TOMBENT PROGRESSIVEMENT ET LE PUBLIC POUSSE À NOUVEAU LES PORTES DES RESTAURANTS, BARS ET MAGASINS. 2022 SERA, NOUS L'ESPÉRONS TOUS, L'ANNÉE DU RENOUVEAU.

VOICI CEUX QUI, AVEC LES AUTRES, PARTICIPERONT À L'AVENTURE !

Par Vincent Vidal



FASTE © DR

La cuisine libanaise est une nouvelle fois à l'honneur dans notre arrondissement. Avant l'arrivée prochaine au 12, rue Beaurepaire de **Hawa Beirut** – déjà présent à Casablanca ou Amman –, et après l'ouverture au 94, rue René Boulanger du premier restaurant français de l'enseigne de street food **Malak Al Tawouk** – née en 1966 non loin de Beyrouth –, voici **Chez Anna**, au 43, rue du Château d'Eau. Ici, pas de chichi dans la décoration, mais de très nombreuses – et délicieuses – spécialités libanaises, 100% maison, à emporter ou à consommer sur place. Des plats concoctés par Anna et sa cousine Rania sous l'œil bienveillant de Rami, le frère d'Anna. Le 10^e, précise Rania, « ce n'était pas un choix, mais une opportunité. Et ici, en face de la mairie, nous sommes très bien ». Non loin de **Malak Al Tawouk**, au numéro 9 de la rue René Boulanger, une autre franchise vient de voir le jour. **L'Alsacien**, un bar à flammekueche né en 2014 et déjà présent à Nantes, Dijon ou Saint-Étienne. Vins, bières, charcuteries et autres spécialités viennent directement d'Alsace, même le sourire de Noémie Lavergne, la directrice, bien que je ne lui aie pas demandé sa pièce d'identité. www.lalsacien.com. Changeons de région et de quartier avec **Made in Corsica**, 8, rue Beaurepaire. Cette épicerie traiteur vous propose ses nombreuses spécialités insulaires et ses vins, également des salades et des sandwiches. 06 61 09 83 64.

À moins de 100 mètres, au 20, rue Albert Thomas, le bonheur existe ! Après avoir été journaliste et créateur d'une start-up en Californie, Adriano Farano se passionne pour ce qui va devenir son métier : le pain. De retour à Paris, la capitale du pain, il enquête durant trois ans et découvre « toutes les cochonneries » présentes dans les farines industrielles et les pains au gluten indigeste de la plupart des boulangeries. Il fonde alors **Pane Vivo**, entouré de nutritionnistes et de professionnels de la santé, avec une accroche claire, « le pain qui fait du bien », et il publie *Je ne mangerai pas de ce pain-là* aux éditions du Rouergue. Son blé : le Russello, une variété ancienne de blé dur de Sicile, 100% levain et sans additif, à la teneur forte en protéines et qui ne présente aucun résidu de protéines insolubles. À l'arrivée, un pain avec du goût, bon pour la santé et qui se conserve, comme jadis, de nombreux jours. Si actuellement le lieu fait office de dépôt de pain de sa

« ENTOURÉ DE PROFESSIONNELS DE SANTÉ, ADRIANO FARANO A CRÉÉ PANO VINO, "LE PAIN QUI FAIT DU BIEN", SANS ADDITIF ET AVEC DES BLÉS ANCIENS DE SICILE. »

boulangerie principale de Ménilmontant, les travaux sont en cours pour accueillir son nouveau laboratoire. www.panevivo.com

En lieu et place de **(V)ivre**, **Nanashi** Canal Saint-Martin (bento parisien) propose au 60, rue de Lancry une cuisine japonaise « à la mode parisienne ». Une riche carte de bentos, salades crues ou cuites, chirashi saumon, tartares de bœuf à la japonaise, soupes miso... @nanashi_bento. À quelques mètres de là, 22, rue des Vinaigriers, Alice et Christian ont



REBELOTE © DR

ouvert **Plan d** (Dwich et Glace). Des san(Dwich) colorés, originaux et gourmands... 100% végan. Quant aux sundae, avec cacahuètes, c'est sûr, vous y reviendrez ! L'esprit street food dans ce qu'il a de meilleur. @diamantcollective. En remontant le canal, 159, quai de Valmy, c'est le **Bo'bar** (09 88 00 69 61) qui nous accueille. Thierry a passé trente ans au restaurant Le Train Bleu de la gare de Lyon (comme pâtissier puis cuisinier) avant d'ouvrir un restaurant marocain dans l'Essonne avec sa femme marocaine. Ici, ils proposent une cuisine bistronomique et, le jeudi, une soirée couscous signée... Majda !

Primé trois fois « meilleur bistro parisien » par les guides Lebey (2006 et 2009) et Pudlowski (2009), férù de cuisine française traditionnelle et ayant travaillé pour des chefs étoilés, Nicolas Duquenoy ne jure désormais que par les croque-monsieur ! « Avec **Faste**, j'avais envie de retrouver ce mets très français, très parisien, et de le réinventer avec des produits de grande qualité ». Quatre pains de mie différents de chez Éric Kayser, du jambon de la maison Mauriac, « l'un des meilleurs jambons blancs de Paris », du pastrami de chez Will's Deli et des légumes frais et travaillés. Une base de sept croque-monsieur et l'arrivée prochaine d'un petit nouveau avec de la truffe. Les salades et desserts maison accompagnent les nombreuses boissons artisanales de chez UMÀ, à emporter ou à consommer sur place. « Je suis super heureux d'être dans ce quartier, il y a une belle population et une belle énergie », nous dit Nicolas. Nous ne pouvons que confirmer. 52, rue du Faubourg Saint-Martin, www.faste-restaurant.fr

Beaucoup se souviennent de la boulangerie à l'angle de la rue Bouchardon et du Passage du marché. Encore en travaux au moment de notre bouclage, c'est le chef Damien Piscioneri qui s'y installe avec **Damiano**, « La gourmandise sucrée-salée ». Après avoir ouvert boulevard de Courcelles en septembre 2020 et surtout travaillé dans différents hôtels

du monde entier, en Hongrie, Russie, Angleterre, Corée du Sud et même au Caesars Palace à Las Vegas, Damien a choisi le 10^e où il vit déjà. Une boulangerie où sont présents de nombreux pains et viennoiseries, des pâtisseries rares uniquement à la coupe et des salades et plats cuisinés aux accents du sud et de l'Italie. Sur place et à emporter. Il vous faudra traverser le canal pour vous rendre chez Tom et son restaurant **Rebelote**, 212, rue Saint-Maur. Enfant



PANE VIVO © DR



MÂCHE © DR

du 10^e – son père est le fondateur de la fromagerie **La Tête Dans Le Fromage** au 22, rue de la Grange-aux-Belles – il y a grandi et habite à 100 mètres de son restaurant. Après des études de commerce, puis un pied dans l'événementiel, l'autre dans la musique, Tom profite d'un licenciement en pleine période Covid pour signer – au bout d'un an jour pour jour – son premier restaurant. Une formation en cuisine bistrannique, un mois chez un vigneron et une équipe constituée de Rémi, responsable de salle, Matteo en salle et cuisine et Teddy le chef, issus de l'école Ferrandi. Sur votre table: «des produits propres, pas d'avocat ni de mangue par exemple, en raison d'un bilan carbone catastrophique. Mais pas forcément envie et les moyens de payer des label bio». En revanche, chaque jour vous trouverez des huîtres et des planches, ou, pour vous faire saliver: magret et mousseline de panais; tagliatelles aux champignons persillés et burrata à la truffe. Quant aux vins «vivants» – comprendre nature (et pas moins de 90 références) –, ils sont également à emporter. @rebelote.restaurant. Le vin nature, c'est également le créneau de **Reenga Wines** (3, rue de la Fidélité) et de son créateur Nathaniel Ratapu. Moitié américain, moitié néo-zélandais, installé en France depuis deux ans, c'est à New York qu'il a découvert la restauration et la culture du vin. Mais Nathaniel a d'autres combats que le vin nature. Sa cave inclusive est également une librairie. Mais pas avec n'importe quels ouvrages. Les thèmes abordés: le vin et l'écologie mais surtout des

« LES LIVRES ET LE VIN SONT DEUX SUJETS DE DISCUSSION ET DE PARTAGE D'IDÉES, AJOUTE NATHANIEL RATAPU À LA TÊTE DE RERENGA WINES. »

livres anti-sexisme, anti-racisme, anti-homophobie. «Les livres et le vin sont deux sujets de discussion et de partage d'idées» a-t-il raison d'ajouter. www.rerengawines.com

Concluons cette partie «commerces de bouche» avec un clin d'œil à **Maison Maé**, nouveau propriétaire de la boulangerie du 17, rue du Château d'Eau, et aux **Résistants** – juste en face – qui se préparent à ouvrir une épicerie à côté de leur restaurant. Nous en reparlerons. Régalons-nous également avec un thème qui nous est cher (lisez le sujet d'Antoine Lagarde): le seconde main. Dans sa boutique, en face de **Tholonia**, (**En Second Lieu**, 58, rue du Château d'Eau), Anaïs Uzan propose des vêtements, mais également des objets et accessoires de décoration pour la maison et des jeux et jouets. Sans oublier des produits «zéro déchet» comme des savons. www.ensecondlieu.fr. Quant à Tiffany Maquin-Roy, elle a ouvert **L'Atelier** où elle organise des ateliers pour créer des accessoires de maroquinerie (sac, pochette, portefeuille, ceinture...) à partir de cuir récupérés auprès de grandes marques. Vous pouvez également vous y offrir quelques belles pièces. 20, rue Lucien Sampaix. www.latelierparis.fr. À quelques mètres, au 44 de la rue, Tania et Akram viennent d'ouvrir **Le Bazar du Canal**. Un «anti-concept store» avec comme philosophie première: «passez nous voir et achetez-nous ce que vous ne cherchiez absolument pas». Ici sont proposés de nombreux produits en série limitée, souvent vintage, comme de la vaisselle, des sacs, objets de décoration, vêtements et linge de maison. De la seconde main, des objets upcyclés, un peu de neuf. «Nous connaissons l'histoire de chaque objet et ne vendons que des produits que nous pourrions avoir chez nous!» affirme cette ancienne productrice de TF1 et M6, alors que Akram, lui, y travaille encore! www.le-bazar-du-canal.fr

Comme auparavant les magasins de cigarettes électroniques, elles poussent dans le 10^e et ailleurs, les boutiques de CBD! Du cannabis apaisant, mais surtout légal, car sans le THC qui procure l'effet «défoncé» et sous forme d'huiles, infusions, e-liquides, miel et même des bonbons! Voici notre trio gagnant: **Herborisia**, 35, rue du Faubourg Saint-Denis, www.herborisia.fr; **Organic Heritage**, 55, rue Bichat, www.organic-heritage.fr; **Le Chanvrier français**, la plus chic, 3, rue de la Grange-aux-Belles. www.lechanvrierfrancais.com.

Soyons honnêtes, nous sommes plus sensibles à l'arrivée d'une librairie, d'autant plus lorsqu'elle s'adjoint le métier d'éditeur. À l'origine d'**Akinomé**, Stéphanie de Bussierre, longtemps éditrice chez Berlin, et une histoire débutée en 2016 avec «Voyages d'encre, carnet de Chine», une aventure graphique à



RERENGA WINES © DR

travers la Chine signée Simon, un écrivain et peintre installé en Extrême-Orient. Emmanuel Gazeau, président, Marie Barbier, chargée d'édition et de la librairie (en pull rouge) et Marine Tellier, directrice artistique permettent à une dizaine de titres de voir le jour chaque année. La librairie, elle, nous offre un large choix de livres de voyage – avec un attachement pour le Japon – d'ouvrages sur la cuisine, l'écologie, pour la jeunesse, venant de petits éditeurs. Pour parfaire le lieu, **Akinomé**, c'est également un salon de thé bio, des rencontres, chaque mois une nouvelle exposition et même des céramiques signées Susan Mackie. Une invitation au voyage, à l'évasion et à la découverte au 63, rue de Chabrol, www.editions-akinome.com. Il ne vous faudra franchir que quelques mètres et la porte d'à côté, au numéro 61, pour découvrir **Mâche**, le restaurant que vient d'ouvrir Vincent Geraud. La cuisine du chef Michaël Gamet (également voyageur et photographe de talent, www.michaelgamet.com) s'inspire des saisons et de ses nombreux voyages. Une créativité centrée sur l'assaisonnement et les condiments avec des goûts francs et parfois surprenants. Par exemple: le pois-

« LIBRAIRIE, ÉDITEUR, SALON DE THÉ, AKINOMÉ PROPOSE DES LIVRES DE VOYAGE, SUR LA CUISINE, L'ÉCOLOGIE, DES OUVRAGES POUR LA JEUNESSE... TOUT CE QU'AIME L'ÉQUIPE. »

son du jour avec topinambour, noisette, citron confit et moutarde ou un suprême de volaille avec grenailles, chou kalé au gingembre et crème avec son jus d'estragon. Mathias Fouré, responsable en salle, vous proposera quant à lui une sélection de vins nature dans ce lieu vivant et convivial. www.mache.restaurant.

Enfin, revenons rue du Faubourg Saint-Martin avec l'arrivée de **Astré Paris**. Après des années comme chef de produit chez Chloé, Berluti ou Givenchy, Astrée de Mulder a eu envie de créer sa marque de maroquinerie chic, fun et modulable, inspirée par la vie urbaine au féminin. Sa grande originalité, la ligne **LeDog by Astré**, destinée aux chiens et à leurs maîtresses. Résultat: en plus des ceintures, porte-cartes, sacs à dos ou en bandoulière, vous y découvrirez des laisses, colliers ou harnais et même des pochettes pour y insérer les sacs à besoins de votre animal de compagnie. Élaborées à Paris, c'est à Florence, dans la tradition du savoir-faire italien, que sont confectionnées les pièces. www.astreparis.com



ASTRÉ PARIS © DR



AKINOMÉ © DR



À LA PIPE DU NORD

Vente et réparation de pipes, d'accessoires pour fumeurs et de coutellerie depuis 1867

21, boulevard de Magenta, 75010 Paris
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h30
www.pipe-du-nord.com
01 42 08 23 47

PUBLICITE: ANTOINE MEURANT



DEPUIS 10 ANS!

L'ARBRE ENCHANTÉ

JEUX, JOUETS OU OBJETS...
POUR QUE LES ENFANTS PUISSENT APPRENDRE ET S'AMUSER.

Lun/Ven: 11h-19h30 - Sam: 10h-19h30
Dim: 10h-13h / 01 42 06 17 49
www.facebook.com/larbreenchante75/
40, rue du Château d'Eau

PUBLICITE: CREATION CHARLOTTE MOLLS

DANS LE 10^E, LES FRIPERIES SE RETROUSSENT LES MANCHES!

LONGTEMPS ÉCLIPSÉES PAR LES MAGASINS DE VÊTEMENTS NEUFS, LES FRIPERIES (OU BOUTIQUES DE SECONDE MAIN) ATTIRENT UNE CLIENTÈLE TOUJOURS PLUS NOMBREUSE. DANS LE 10^E, ELLES SONT PLUS D'UNE DIZAINE, CHACUNE TROUVANT SA NICHE POUR ATTIRER DE NOUVEAUX CLIENTS. AU-DELÀ DU PHÉNOMÈNE DE MODE, DOIT-ON INTERPRÉTER CE SUCCÈS COMME UN CHANGEMENT PROFOND DES HABITUDES DE CONSOMMATION ?

Par Antoine Lagarde. Illustrations Séverine Assous



Derrière l'engouement se cache un désir de renouveler notre rapport au vêtement : moins dépenser, moins produire et donc moins jeter, assumer un style résolument vintage à l'encontre de l'obsession du tout neuf... Nous avons fait un tour de l'arrondissement pour vous présenter les différentes

fripéries et leurs singularités, afin de mieux saisir l'étendue du phénomène. Et peut-être se convertir à son tour. Quand on pense friperie, on imagine traditionnellement une boutique ou un stand du marché aux puces qui sent bon la poussière et les heureuses trouvailles, où l'on

BOBO FRIPE



« DU PLUS CLASSIQUE AU PLUS RÉTRO ET DÉCALÉ, DU PLUS ÉCONOMIQUE AU PLUS HAUT DE GAMME, DU DÉPÔT-VENTE À L'UPCYCLING... »

folle des bacs de vêtements et des portants pleins à craquer à la recherche de la perle rare à un prix bradé. Or, si certaines friperies conservent cet esprit de « chine », force est de constater qu'elles sont souvent loin de se limiter à cela : du plus classique au plus rétro et décalé, du plus économique au plus haut de gamme, du dépôt-vente à l'upcycling, du concept store à la boutique solidaire, l'originalité ne manque pas pour aller concurrencer les géants de la mode.

Au 5, rue de la Grange-aux-Belles, tout près du canal, se trouve **Frip Sap**. Après plusieurs années rue de Lancry, Jean-Christophe, que nous avons déjà rencontré dans le numéro 9, propose moult jeans de marque (« Avec des Levis 501 de toutes tailles à 20€, je suis sûrement le moins cher de Paris ! ») mais aussi des blousons, des chemises et des accessoires. Si vous cherchez du classique de qualité à des prix imbattables, c'est l'endroit idéal. Si vous préférez les circuits encore plus courts, où l'on peut acheter et vendre des vêtements au même endroit, optez plutôt pour le dépôt-vente **Frivoli**, au 26, rue Beaurepaire. Le principe : vous confiez vos vêtements au magasin, celui-ci se charge de les vendre et touche une commission. On y trouve des robes, des jeans, des sacs à main, des chaussures et mille autres choses, souvent de marque, pour des prix allant de 15€

à 80€. Un style rétro assumé, des motifs pétants et souvent fleuris qui viennent tout droit des seventies, pour femmes exclusivement. La boutique **Chine Machine**, 10, rue des Petites-Écuries, propose quant à elle de racheter directement vos vêtements. La décoration est très pop, et la sélection des vêtements, de marque ou non, méticuleuse : propres, en état impeccable, aux couleurs souvent éclatantes. Les stylistes adorent.

La mode, justement, semble avoir du mal à se renouveler. Après des décennies de « fast fashion » portée par Zara ou H&M, où les collections se renouvellent en quelques semaines, il est difficile pour les créateurs de toujours proposer du nouveau. Beaucoup vont donc chercher l'inspiration dans le vintage, l'une des raisons du succès des friperies. C'est le pari fait par **Super Vintage**, situé au 11, rue des Petites-Écuries, juste en face de **Chine Machine**. Vous y trouverez des vêtements, des accessoires, de la déco, dans un style complètement décalé et déjanté. La différence, l'originalité, voilà les maîtres mots. De quoi donner, là aussi, de la matière aux stylistes.

La qualité et la mise en valeur des vêtements, c'est également la démarche de **Love & Dress**, 45, rue d'Hauteville. De belles pièces vintage, essentiellement



pour femmes, choisies et présentées avec goût par Julia et Arysone. Quelques accessoires s'ajoutent aux vêtements et nous font oublier le bruit de la circulation. Chez **Dressing Responsable**, 13, rue des Récollets, s'ajoute l'envie d'une expérience éthique: «Notre mission est de devenir la référence française de la mode éthique, et ce en permettant à chacun de réfléchir, d'agir et de choisir de manière responsable». Car en plus de produits neufs (mais éthiques) Dressing Responsable vous permet d'acheter et de vendre des pièces de seconde main. Enfin, au 22, rue Taylor, **Moujik Paris** propose également de belles pièces vintage, mais uniquement le samedi. En semaine, c'est sur rendez-vous que vous pourrez trouver la pièce qui vous tente, essentiellement pour vous mesdames, et agrémenter votre garde-robe.

Peut-être préférez-vous les friperies pour faire des provisions de vêtements plutôt que trouver la perle rare. Dans ce cas, faites un tour chez **Kilo Shop**, 8, boulevard de Magenta ou à celui du 23, rue du Faubourg du Temple. «Avec 700 m², nous sommes le plus grand **Kilo Shop** de Paris», précise Didier Drahon, le directeur du lieu. Ici, vous n'achetez pas vos vêtements à l'article mais au kilo, et cela revient bien moins cher. Question quantité, il y a de quoi faire: la place est optimisée et les portants remplissent les 200 m² répartis sur deux étages. Impossible d'en sortir les mains vides. Le concept, qui n'est pas nouveau, en dit long sur

un certain rapport au vêtement: la matière avant la marque, la fonction avant la mode.

Payer quelques dizaines, voire quelques centaines d'euros pour de grandes marques en occasion ne semble pas faire peur à la clientèle de Thanx God I'm a V.I.P., au 12 et 16 rue de Lancry. Vous y trouverez de la marque et du luxe sur 200 m², et que des pièces d'exception. Jouant sur tous les tableaux, Sylvie et Amnaye ont créé leur propre marque, **Maison Chateigner**, leur radio, **Thanx God radio**, ainsi que leur espace événementiel privatisable, **La Manufacture**. Pourquoi payer autant pour de l'occasion, me direz-vous? D'abord parce que les articles restent moins cher que l'équivalent en neuf, ensuite pour la culture si particulière à Thanx God: la décoration sobre et élégante, les vêtements rangés par couleur, le parcours en dédale du magasin, et bien sûr la musique d'ambiance. Ils savent décidément mettre en valeur leurs trésors. Chez **Les Grandes Marques by Maman Tété**, c'est un peu l'opposé. Dans son dépôt-vente du 37, rue du Faubourg Saint-Martin, Maman Tété propose essentiellement de grandes marques sur deux étages mais dans un immense capharnaüm. Des vêtements et des accessoires Dior, Gucci, YSL, Chanel, Versace ou Balmain... hélas, pas toujours mis en valeur. Mais heureusement, lorsqu'elle est présente, Maman Tété se transforme volontiers en «habilleuse-conseil». Radicalement à l'opposé en termes de prix, revenons aux acteurs traditionnels de la friperie. Depuis 1996 au

31, boulevard de Magenta, **Momo le Moins Cher et les 40 affaires** propose vestes, manteaux, pulls, pantalons, chemises et cravates, l'idéal pour vous habiller sobre et classe à moindre frais. Encore plus discount, **Guerissol**, 45, boulevard de la Chapelle à Barbès, une des plus vieilles enseignes de friperies, est dans le pur style des «thrift shops» américains: une surface immense où vous trouverez votre bonheur entre 3 et 15€ à condition de bien fouiller dans les étagères. Les boutiques solidaires ne sont pas en reste dans le 10^e avec d'une part **Emmaüs Alternatives** au 43, rue du Faubourg du Temple et d'autre part **La Croix-Rouge** au 40, rue Albert Thomas ainsi qu'au 41, juste en face, dans un espace consacré uniquement aux enfants. Toutes reposent sur des bénévoles, s'approvisionnement grâce aux dons des particuliers et utilisent les profits pour financer des actions caritatives. Lieu associatif autour du textile éco-responsable, **La Textilerie**, 22, rue du Château-Landon, possède également cette dimension sociale. Vous pouvez, par exemple, venir y réparer vos vêtements ou les customiser, prendre un café et évidemment vous offrir des accessoires de couture ou de mode ainsi que des vêtements pour femmes, hommes et enfants à moindre coût.

«EN 2013 AU BANGLADESH, LA CATASTROPHE DU RANA PLAZA, IMMEUBLE EXPLOITÉ PAR DES SOUS-TRAITANTS DE GRANDS NOMS DU TEXTILE, RÉVÉLAIT L'ENVERS DE NOTRE CONSOMMATION DE MASSE.»

Depuis quelques années, en plus de leur clientèle populaire traditionnelle, les friperies voient arriver de plus en plus de bobos et d'amateurs de mode, avides de dénicher l'affaire du siècle. Un véritable brassage social, phénomène très louable tant qu'il ne fait pas monter les prix. Or c'est bien ce qui pourrait se produire. La friperie aussi se gentrifie. Dans la haute couture, la récupération des codes populaires peut aller très loin: John Galliano avait déjà, dans les années 2000, inauguré pour Dior le genre «homeless chic», faisant défiler des mannequins au style SDF, bouteille de pinard à la ceinture. Une tendance que le magazine *Antidote* a

«CAR AU FINAL, IL S'AGIT BIEN DE CHANGER RADICALEMENT DE CONSOMMATION, POUR LE BIEN DE TOUS. L'INDUSTRIE DU TEXTILE EST L'UNE DES PLUS POLLUANTES AU MONDE.»

nommée en 2017 «néo-pauvre», faite de tenues déchirées, de sweats, de gros logos, et de cabas aux airs de sacs Tati. Une forme d'accaparement de classe comme une autre. Mais peut-être est-ce un mal nécessaire, plus souhaitable que le mépris pur et simple envers l'occasion et la friperie. Plus souhaitable pour la planète, en tout cas.

Car au final, il s'agit bien de changer radicalement de mode de consommation, pour le bien de tous. En effet, l'industrie du textile est l'une des plus polluantes au monde: que nos vêtements soient en fibres synthétiques dérivées du pétrole ou en fibres naturelles, coton principalement, leur fabrication entraîne d'énormes émissions de CO₂ (entre 3 et 10% des émissions totales, selon les études) et nécessite des quantités d'eau phénoménales (entre 7000 et 10000 litres d'eau pour produire le coton nécessaire à la fabrication d'un jean), sans oublier les pesticides et les colorants qui polluent les eaux, affectant la vie des populations vivant proches des lieux de production en Chine, au Bangladesh, au Viêt-Nam, en Indonésie... À cet égard, la catastrophe du Rana Plaza à Dacca (Bangladesh), en 2013, a pu faire pour beaucoup l'effet d'un électrochoc. L'effondrement de cet immeuble entier exploité par des sous-traitants des grands noms du textile, provoquant la mort de plus de 1100 ouvriers, révélait de façon flagrante l'envers de notre consommation de masse de vêtements et les conditions déplorables de leur production. Et si la culture du coton bio et la fabrication locale peuvent représenter des solutions, le mieux reste encore de réduire drastiquement ses achats de neuf. Les friperies participent donc bien d'un phénomène de fond: la prise de conscience généralisée qu'on ne peut plus consommer ni jeter comme avant. Quant à savoir si le marché de la seconde main va dépasser le secteur de la fast fashion d'ici dix ans, comme le prévoit l'institut de recherche Global Data pour le site ThredUP... «Ça ne dépend pas de nous», souffle une cliente de **Thanx God I'm a V.I.P.** «Ça dépend de l'espèce humaine!»



VIE ET MORT DU THÉÂTRE DE L'AMBIGU

SON HISTOIRE A DURÉ PRÈS DE DEUX SIÈCLES. DÉMOLI EN 1967, « L'AMBIGU » ÉTAIT SITUÉ BD SAINT-MARTIN, À DEUX PAS DES THÉÂTRES DE LA PORTE SAINT-MARTIN ET DE LA RENAISSANCE.

Par Patrick Marsaud



THÉÂTRE DE L'AMBIGU PAR JEAN-BAPTISTE LALLEMAND, 1768 © D.R.

Le théâtre de l'Ambigu-Comique fut une célèbre salle de spectacle parisienne, fondée en 1769 sur le boulevard du Temple par Nicolas-Médard Audinot, ancien comédien de l'Opéra-Comique. Initialement théâtre de marionnettes proposant des pantomimes et des féeries, il fut baptisé les « Comédiens de bois » car la première pièce qui y fut jouée portait ce nom. Elle eut un immense succès car elle parodiait le répertoire de la Comédie-Italienne. En dépit des intrigues menées par diverses compagnies dramatiques, Audinot

obtint bientôt, grâce à la protection de Monsieur de Sartines, lieutenant général de police, l'autorisation de remplacer ses marionnettes par des enfants de huit à dix ans. On lui interdisait cependant de présenter des spectacles de chant et de danse, et son orchestre fut réduit à quatre musiciens. Le répertoire s'élargit, et le théâtre fit appel à des comédiens et des acrobates pour jouer, outre des pantomimes, des vaudevilles, des drames, et des opéras-comiques. La variété de ces représentations justifia le changement du nom du théâtre un an plus tard, qui



LA STATION DE MÉTRO A DISPARU (PHOTO DE JANINE NIEPCE, 1959) © D.R.



LA PLACE JOHANN STRAUSS, AUJOURD'HUI

de « Comédiens de bois » devint « Ambigu-Comique », terme qui désignait des pièces de théâtre réunissant à la fois des scènes tragiques et des scènes comiques. Malgré une capacité limitée à 400 places et le très bas prix des billets, l'Ambigu-Comique fit assez de bénéfices pour pouvoir agrandir plusieurs fois la salle, qui fut enfin reconstruite entièrement en 1786. Alors que le théâtre était réglementé sous la monarchie, le 15 juin 1789 Marie-Joseph Chénier revendiqua dans « De la liberté au théâtre en France » l'abolition de la censure. Le 13 janvier 1791, la loi Le Chapelier adopta un texte qui libérait le théâtre de la censure de l'Ancien Régime. La conséquence en fut une augmentation de la production théâtrale. La proclamation de la liberté des théâtres, en multipliant les scènes, causa la ruine de l'Ambigu-Comique qui, après de longs efforts, dut fermer en 1799. À partir de 1801, l'Ambigu-Comique recouvra sa prospérité, et inaugura le mélodrame. C'est ici que Louis Daguerre fit ses premiers essais dans l'art de la décoration théâtrale. À partir de 1808, il réalisa des décors pour l'Opéra et le théâtre de l'Ambigu-Comique. En 1816, il fut promu chef-décorateur à l'Ambigu-Comique, puis à l'Opéra, en 1820.

La situation finit par s'arranger à partir de 1815, sous la Restauration, et le théâtre recouvra sa liberté grâce à Louis-Philippe qui abolit la censure après 1830. Exceptionnellement, certains théâtres ouvraient gratuitement leurs portes au petit peuple. Il fallait alors se battre pour entrer. Entretemps, la salle du boulevard du Temple, dit aussi « boulevard du Crime », fut détruite par un incendie dans la nuit du 13 au 14 juillet 1827, alors que les machinistes essayaient un

feu d'artifice qui devait prendre place dans le mélodrame *la Tabatière*. L'Ambigu fut reconstruit avec une capacité de 1900 places, sur les plans d'Hittorf et Lecointe, sur le boulevard Saint-Martin au coin de la rue de Bondy (aujourd'hui rue René-Boulanger). Hittorf l'éleva en quelques mois. On signala la réussite technique des planchers et des combles de fer, l'habileté du plan, l'agrément de la façade, et les décors pompéiens de l'intérieur. Il fut inauguré le 7 juin 1828, sous la direction de Frédéric Lemaître (1800-1870), qui participa au succès de l'Ambigu à mesure que s'y donnaient des pièces à grand spectacle.

En 1877, Henri Laroche prit la direction du théâtre avec son partenaire Eugène Ritt. Henri Chabrillat leur succéda en 1878. Son administration grevée de dettes ne survécut que grâce au succès de *L'Assommoir* et de *Nana*. Il céda le bail de son théâtre à Sarah Bernhardt en juillet 1882. L'Ambigu avait accueilli des représentations cinématographiques dès l'année 1906, en compléments des spectacles et pièces de théâtre. Dans les années 1920, le théâtre est provisoirement et entièrement transformé en salle de cinéma, avant de reprendre son activité première quelques temps plus tard.

De 1938 jusqu'à 1941, l'établissement se consacre à nouveau entièrement au cinéma, sous le nom de Cinéma de l'Ambigu. C'est ensuite un music-hall jusqu'en 1943. En 1954, le comédien Christian Casadesus rouvre l'Ambigu-Comique : on y joue à nouveau des pièces de théâtre. Dix ans plus tard, en 1964, l'établissement est lourdement endetté, et Casadesus pose aux autorités compétentes la question de sa disparition. M. Casadesus fait valoir, à l'appui de sa demande, l'état de vétusté du bâtiment et le coût important (1,2 à 2 millions) des travaux qu'il faudrait entreprendre pour le sauver.

En avril 1964, la commission du ministère d'État aux Affaires culturelles donne, à l'unanimité, un avis favorable à la désaffectation du théâtre demandée par M. Casadesus d'autant, dit-on au Ministère d'État, qu'aucun candidat ne s'est présenté pour conserver au bâtiment sa destination première. Les faits sont clairs, le schéma familier : un vieux théâtre de boulevard fait faillite ; la commission compétente le déclassa comme théâtre. Bijou modeste de l'architecture des années 1830 – que personne ne regarde –, il ne bénéficie d'aucune protection spéciale. La société propriétaire envisage normalement destruction et transformation.

En 1965, après onze ans de direction à la tête de l'Ambigu, M. Casadesus, d'un commun accord avec la société immobilière exploitant le théâtre, résilie son bail. Le ministère des Affaires culturelles accepte la désaffectation de l'édifice. Le 2 novembre 1965, la salle ferme après une dernière représentation de la pièce *Des Enfants de cœur* marquée par des incidents. Le 10 novembre, près de 900 personnes assistent, au théâtre Édouard-VII, à une réunion d'information en faveur de l'Ambigu, qui après avoir été désaffecté, se trouve menacé de démolition. Il y est annoncé que si ses dettes se montent à 1 230 000 francs, le théâtre a acquitté en neuf ans d'exploitation une somme presque équivalente (1 180 000 francs) sous forme de taxes. Cela justifie bien une sauvegarde !

Dans un premier temps, les « amis du théâtre » veulent obtenir que l'édifice soit classé monument historique, l'ouverture d'une enquête préalable écartant de fait toute menace immédiate de démolition. Ce sursis doit être mis à profit pour recueillir les fonds

qui permettront de désintéresser la société propriétaire du théâtre.

André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires culturelles, reçoit Thierry Maulnier, Jean Vilar, Jean-Louis Barrault et Jean Mercure, qui lui présentent leurs arguments. Malraux est rassurant : ce qui peut être préservé du théâtre en tant que monument historique le sera conformément à la loi. La Commission des monuments historiques sera incessamment saisie du dossier. Elle devra dire si l'édifice mérite en totalité d'être classé comme monument historique, ou si certaines parties seulement en sont dignes.



ÉTRANGE ACCIDENT
À l'Ambigu, un spectateur de l'amphithéâtre est tombé sur les fauteuils d'orchestre

LE PETIT JOURNAL ILLUSTRÉ DU 2 AVRIL 1911 :

« Étrange accident - À l'Ambigu un spectateur de l'amphithéâtre est tombé sur les fauteuils d'orchestre. Un accident, heureusement rare, et dont les conséquences n'ont pas été aussi graves qu'elles semblaient devoir l'être, s'est produit au théâtre de l'Ambigu, pendant un entr'acte de la représentation du *Roi-Soleil*. Un spectateur de l'amphithéâtre est tombé accidentellement, du haut du poulailler, sur une spectatrice placée aux fauteuils d'orchestre. Celle-ci, par une chance vraiment extraordinaire, n'a reçu que quelques contusions. Voici les circonstances de l'accident : Le jeune homme qui, pour causer avec quelques amis placés derrière lui, s'était appuyé et s'était appuyé à la balustrade, a fait un faux mouvement et, perdant l'équilibre, a été lancé dans le vide. On juge de l'émotion intense causée dans la salle, lorsque, après une chute d'une vingtaine de mètres, le malheureux est venu s'abattre dans les rangs de l'orchestre. Quand on le releva, on constata que le jeune homme, qui avait perdu connaissance, avait une fracture de la cuisse droite. Après avoir reçu les soins du médecin de service, le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-Louis. »

Mais il avertit : dans le cas où la Commission contesterait l'intérêt historique des aménagements intérieurs, le théâtre, déjà désaffecté, ne pourrait recouvrer sa destination première que très difficilement.

Le 4 janvier 1966, alors que les démolisseurs travaillent depuis un mois sur le chantier de l'Ambigu, qui, vidé de tous ses murs intérieurs n'est déjà plus un théâtre, on annonce qu'une « décision d'ouverture d'enquête pour le classement des façades et des parties extérieures comme monument historique » a été prise le 28 décembre par André Malraux.

La prudence est de mise cependant chez les défenseurs du théâtre : le classement avait déjà été refusé par les monuments historiques, et une autorisation de désaffectation et de démolition avait été donnée en avril 1964.

Quoi qu'il en soit, cette mesure a un caractère conservatoire, et elle interdit pendant un an au propriétaire « de faire aucuns travaux de démolition comme de construction sans l'accord exprès du ministre des Affaires culturelles. » On affirme aux Monuments historiques que, compte tenu des ennuis et des pertes financières qui pourraient être supportés par la société, une décision sera prise dans les plus brefs délais. Mais rien ne se passe, et la société propriétaire des murs déclare même : « En ce qui concerne la démolition, il

n'y a pas de raison qu'elle ne se poursuive pas tant que nous n'aurons pas reçu de notification. »

Le 10 janvier 1966, le ministère des Affaires culturelles précise dans un communiqué que l'ouverture d'une instance de classement de l'ancien théâtre de l'Ambigu, a été décidée « en vue de conserver les parties subsistantes de l'édifice, dans l'hypothèse où un accord serait possible entre les propriétaires et les personnalités attachées à la sauvegarde de l'immeuble et à son utilisation à des fins culturelles. » « La proposition de classement », ajoute le ministère, « ne serait pas maintenue au-delà du délai nécessaire à ces conversations si aucune offre sérieuse de règlement n'était alors faite aux propriétaires de l'immeuble. » Cette suspension des travaux, sur un site à moitié détruit et ouvert à tous les vents, se poursuit jusqu'au début de l'année 1967.

La situation n'ayant pas évolué, les travaux reprennent dans l'indifférence générale, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des gravats à conserver, ou à classer éventuellement.

Fin 1967, le théâtre a ainsi totalement disparu. Sur la place Johann Strauss, le site est aujourd'hui occupé par un immeuble de bureaux, qui abrite notamment le FONGECIF d'Île-de-France.



CARTE POSTALE DE LA PLACE ET DU THÉÂTRE EN 1905.



PHOTO D'HIPPOLYTE BLANCARD EN 1890. D.R.



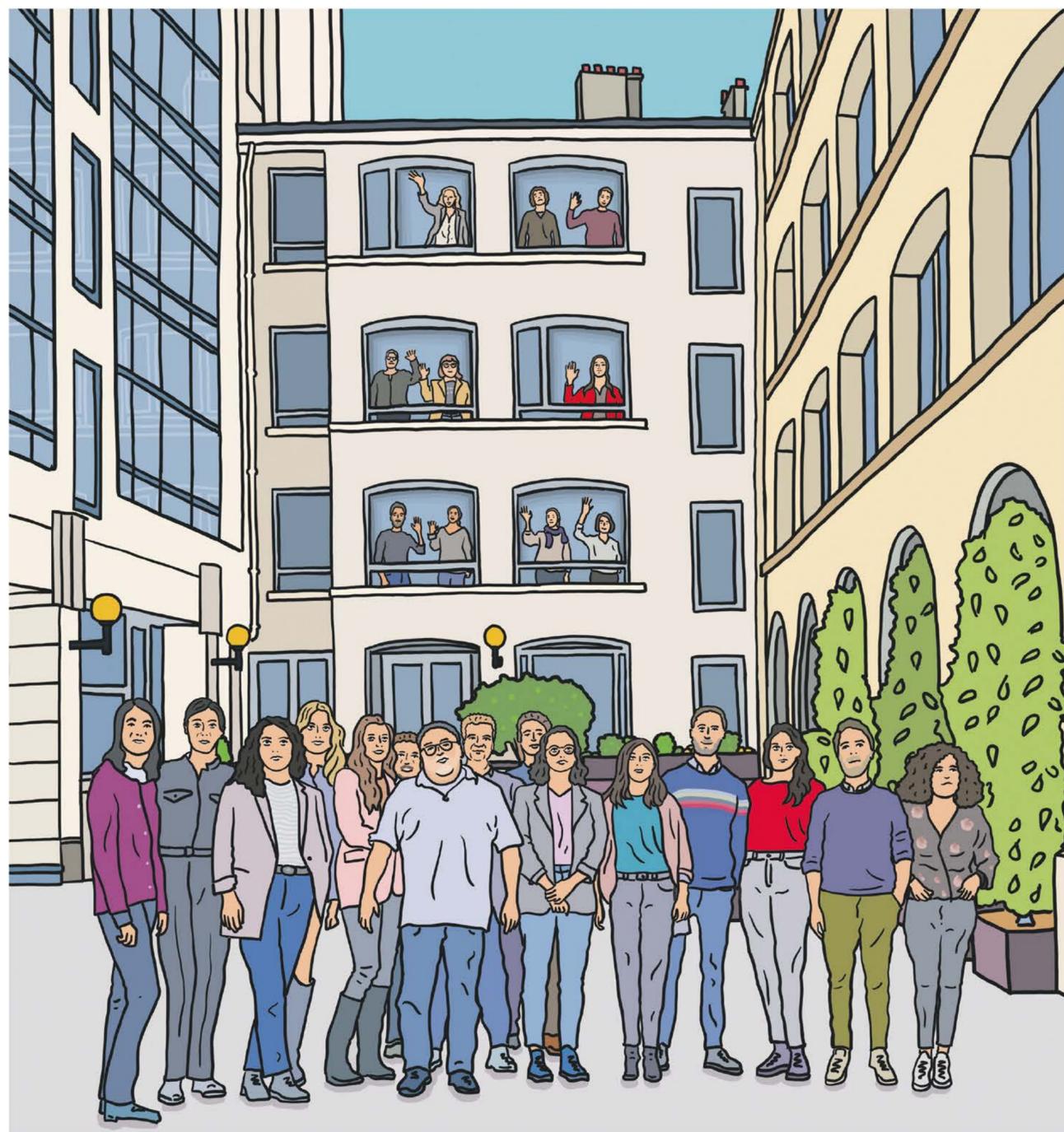
LE PEINTRE EUGÈNE CHARLES FRANÇOIS GUÉRARD IMMORTALISE LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU EN 1856. D.R.

37 rue du Faubourg du Temple
75010 Paris

RIRE ENSEMBLE!

www.palaisdesglaces.com
01 42 02 27 17

PUBLICITÉ : CRÉATION ANAIS LEFEBVRE



Bona fidé passe à l'Est

Bona fidé est une agence conseil en communication et influence, qui réunit aujourd'hui une équipe, animée par un même état d'esprit, liant authenticité et engagement. Mais elle aime travailler avec un maximum d'experts, analystes et producteurs d'idées. Idées qu'elle place au service de ses clients et du débat public.

En savoir plus sur notre agence : www.bonafide.paris

Bonafidē

L'agence de la bonne influence

Désormais installée
47 bis rue des Vinaigriers 75010 Paris
bonafide@bonafide.paris

PUBLICITE - CREATION ANTOINE MEUNIER

LES DOUCHES LA GALERIE

DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES FRANÇOIS MORIN ANIME AVEC PASSION LES DOUCHES LA GALERIE, UN LIEU UNIQUE AVEC UNE HISTOIRE FORTE. ELLE DÉFEND «UNE PHOTOGRAPHIE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE, AVEC UNE ATTENTION PARTICULIÈRE POUR LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE, LES EXPÉRIMENTATIONS FORMELLES ET LES PROPOSITIONS ARTISTIQUES ACTUELLES QUI QUESTIONNENT LA FRONTIÈRE DU MÉDIUM». NOUS L'AVONS RENCONTRÉE UNE PREMIÈRE FOIS AVANT L'ARRIVÉE DU VIRUS ET LA SUSPENSION DE NOTRE JOURNAL. NOUS REPRENONS AUJOURD'HUI NOTRE CONVERSATION.

Par Michel Lagarde



Françoise, comment en êtes-vous venue à vous occuper de cet espace qui a été ouvert en 2006 ?

Les Douches la Galerie existe en effet depuis 2006. Le bâtiment date de 1930. Il est resté dans sa fonction initiale jusqu'en 1973 et a ensuite été loué à des architectes puis à une agence de communication. Quand nous l'avons découvert, ce fut un coup de foudre pour ce lieu atypique. Il correspondait absolument à ce que nous cherchions, un lieu loin des «white cubes» habituels que l'on voit souvent dans les galeries.

Au départ, c'est un lieu public, aujourd'hui une galerie privée ? Qui reçoit des aides pour la défense patrimoniale de la photographie ?

Nous sommes une galerie privée, indépendante. Nous ne recevons aucune aide de quelque nature que ce soit.

J'aimerais savoir quelle est la source de la plupart des photographies que vous présentez.

Les Douches la Galerie est essentiellement ce que l'on appelle une galerie du premier marché. Je reçois les tirages en dépôt des photographes que je représente. Ils ne m'appartiennent pas. Je n'achète que très rarement. Même constat pour les artistes décédés que je représente à travers ce qu'on appelle les *Estate*. Je reverse ensuite aux artistes vivants ou aux ayants droit un pourcentage des ventes réalisées.

Est-ce vous qui faites la démarche de repérer un artiste ?

C'est toujours moi qui choisis les artistes avec lesquels je travaille. Il faut savoir que la galerie a deux axes relativement précis. Eu égard à la confusion qui règne aujourd'hui dans la photographie, la lisibilité d'une galerie est à mon sens fondamentale. Il y a un axe lié à une racine documentaire, à un rapport au réel, avec des artistes comme Tom Arndt, Aymeric Fouquez, Arlene Gottfried, Ernst Haas, Vivian Maier, Philippe Séclier, Homer Sykes, Sabine Weiss ou encore Bruce Wrighton. Et il y a un axe auquel je tiens particulièrement qui est la photographie dite expérimentale, dans laquelle les artistes interrogent les limites du médium. Et là, j'ai des artistes comme Thierry Balanger, Sébastien Camboulive, Roger Catherineau, Pascal Kern, Ray K. Metzker, Paul Pouvreau ou Val Telberg. Je m'intéresse également aux photographes qui appartiennent au mouvement de la Nouvelle Vision, avec Boucher, Moral ou Steiner. Et comme j'aime les chemins de traverse, j'ai la chance de défendre le travail d'Hervé Guibert. Nous lui consacrons en ce moment une exposition à l'occasion du trentième anniversaire de sa disparition, le 27 décembre 1991.

FRANÇOISE MORIN DEVANT LA SÉRIE «LES INVASIVES» (2018) DE PAUL POUVREAU © DR

« NOS COLLECTIONNEURS SONT ASSEZ FIDÈLES. J'AIME ASSEZ LA PROXIMITÉ QUI PEUT SE CRÉER AU HASARD DES RENCONTRES. »

Un sujet que je souhaiterais également aborder est le soin apporté au tirage photographique. C'est un des points forts de la galerie. Il faut se rappeler que le tournant du numérique dans les années 2000 a bouleversé les pratiques.

Justement, ce passage au numérique... Les tirages sont limités à dix exemplaires. Est-ce qu'il y a des règles ou est-ce que je me trompe complètement ?

Il n'existe aucune règle stipulant qu'un tirage doit être inférieur à dix exemplaires. Le législateur français a donné de la photographie originale une définition précise : « Photographies dont les épreuves sont exécutées soit par l'artiste, soit sous son contrôle ou celui de ses ayants droit et sont signées par l'artiste ou authentifiées par lui-même ou ses ayants droit, numérotées dans la limite de trente exemplaires tous formats et supports confondus ». Au-delà de cette règle, il y a une pratique qui diffère bien entendu d'un photographe à un autre. Vous ne pouvez pas demander à Sabine Weiss, qui a aujourd'hui 97 ans, de limiter ses tirages. Cela n'a aucun sens. Le marché de l'art avec cette règle n'existait pas en 1955 lorsqu'elle faisait ses photos sur New York. Il faut simplement être honnête et expli-

quer la cohérence de chaque parcours photographique. Y compris pour des tirages récents d'un artiste classique. On ne va pas numéroté pour faire croire au collectionneur que nous sommes dans l'air du temps ! Si les trois quarts de l'œuvre d'un artiste n'ont pas été numérotés, nous n'allons pas commencer à le faire aujourd'hui... Je vous rassure, la grande majorité des 3000 tirages que nous avons sont numérotés !

Vous êtes le plus souvent en contact direct avec les photographes ou travaillez-vous avec d'autres galeries, d'autres institutions ? Ou des agents ?

Il y a trois cas de figure. Je peux travailler directement avec les photographes, je peux le faire via des galeries, comme pour Berenice Abbott ou Vivian Maier, et enfin je peux négocier directement avec les ayants droit. Mes interlocuteurs pour Ernst Haas par exemple, décédé en 1986, sont ses enfants Victoria et Alex Haas. Pour Hervé Guibert, je travaille avec sa femme, Christine Guibert. Chaque photographe est un cas particulier.

Tout à l'heure, on parlait de la qualité des tirages. Est-ce que vous produisez certains tirages avec



VUE DE « L'ÉLOGE DE LA MAIN » UNE EXPOSITION COLLECTIVE (11 MARS - 31 JUILLET 2020) À LA CROISÉE DES MOUVEMENTS, QUI A INTERROGÉ LE MOTIF DE LA MAIN DANS LA PRATIQUE PHOTOGRAPHIQUE, EXERCICE DE STYLE REDOITÉ DANS LA PEINTURE ET LE DESSIN. LA MAIN DEVIENT, DES LES PREMIÈRES HEURES DE LA PHOTOGRAPHIE, UN MOTIF TECHNIQUE ET SYMBOLIQUE RÉCURRENT, PARCE QUE LA PRISE DE VUE LE PERMET. LA MAIN EST REPRÉSENTÉE FRAGMENTÉE, ISOLÉE DU RESTE DU CORPS ET APPARAÎT DES LORS COMME UN SUJET À PART ENTIÈRE. © DR

les artistes ? Avez-vous supervisé les tirages des œuvres que vous exposez ?

Je choisis d'exposer ou non le travail d'un photographe contemporain en fonction de la qualité de ses tirages. Donc, a priori, ils me conviennent. Sinon, je ne les exposerais pas !

Certains photographes tirent eux-mêmes leurs photographies. D'autres ont une relation très privilégiée avec leurs tireurs. C'est un dialogue permanent. Là encore, du cas par cas.

Alors le tireur, parlons-en, c'est souvent un métier de l'ombre. Est-ce qu'il arrive que les tireurs de certains photographes soient eux aussi mis un peu en avant ?

Les tireurs à la galerie sont toujours mis en avant. J'aime beaucoup l'idée du couple photographe - tireur. À ce propos, Guillaume Geneste, qui est le tireur d'un grand nombre de photographes dont Sabine Weiss, vient d'écrire un livre bientôt épuisé, *Le tirage à mains nues*, qui au travers d'interviews, met en lumière cette

relation si particulière. Hervé Guibert n'avait pas besoin d'expliquer à Didier Léger du laboratoire Imagnoir ce qu'il voulait. C'était une compréhension tacite. Toutes ces informations sont présentes sur une facture en cas de vente.

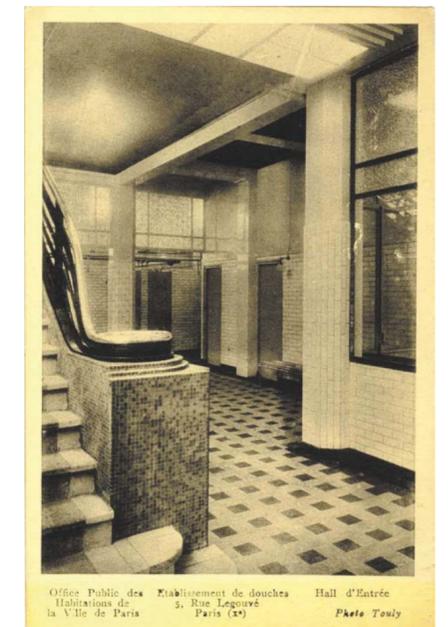
Cela veut dire qu'en plus de l'œuvre, vous délivrez un certificat d'authenticité avec toutes ces informations ?

Nous respectons la législation. D'un point de vue très pratique, si une œuvre est détériorée pour une raison ou une autre, si la galerie n'existe plus, il est toujours pertinent de connaître le nom du laboratoire qui a effectué le tirage.



FÉLIX LABISSE, PEINTRE DÉCORATEUR, NEUILLY-SUR-SEINE, 1952 © SABINE WEISS / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

CETTE PHOTOGRAPHIE, DÉSORMAIS TRÈS CONNUE, PUISQU'ELLE A FAIT L'AFFICHE DE L'EXPOSITION MONOGRAPHIQUE CONSACRÉE À SABINE WEISS PENDANT LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLES 2021 AVAIT DÉJÀ FAIT PARLER D'ELLE EN 1954. L'ART INSTITUTE OF CHICAGO AVAIT CONSACRÉ À SABINE WEISS SA PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE. ET C'EST CETTE MÊME PHOTOGRAPHIE QUI AVAIT DÉJÀ ÉTÉ CHOISIE POUR L'AFFICHE. PETITE ANECDOTE : SABINE WEISS N'AVAIT PAS JUGÉ UTILE DE SE DÉPLACER À CHICAGO. ELLE AVAIT DU TRAVAIL À PARIS!



Office Public des Habitations de la Ville de Paris. Établissement de douches, 3, Rue Legouvé, Paris (19). Photo Touly



Office Public des Habitations de la Ville de Paris. Établissement de douches, 3, Rue Legouvé, Paris (19). Photo Touly

HISTOIRE DES DOUCHES

Il semble loin, le temps où l'absence d'eau courante et le peu de confort des appartements parisiens obligeaient les habitants à se laver dans les douches municipales. Très présentes dans les années 20-30, modernisées dans les années 50, elles commencent à disparaître dès les années 70. Pourtant, il en reste encore aujourd'hui 17 dans la capitale. Les douches de la rue Legouvé ont fermé en 1973. Le lieu sera par la suite occupé par un cabinet d'architectes et une agence de communication avant d'être totalement vide de 2003 à 2006, année de l'ouverture de la galerie. Aujourd'hui, la présence de quelques carreaux blancs nous rappelle ce que fut jadis le lieu.



NEW YORK, NY, 1959 © ESTATE VIVIAN MAIER / JOHN MALOOF COLLECTION / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

NEW YORK, NY, 1955 © ESTATE VIVIAN MAIER / JOHN MALOOF COLLECTION / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

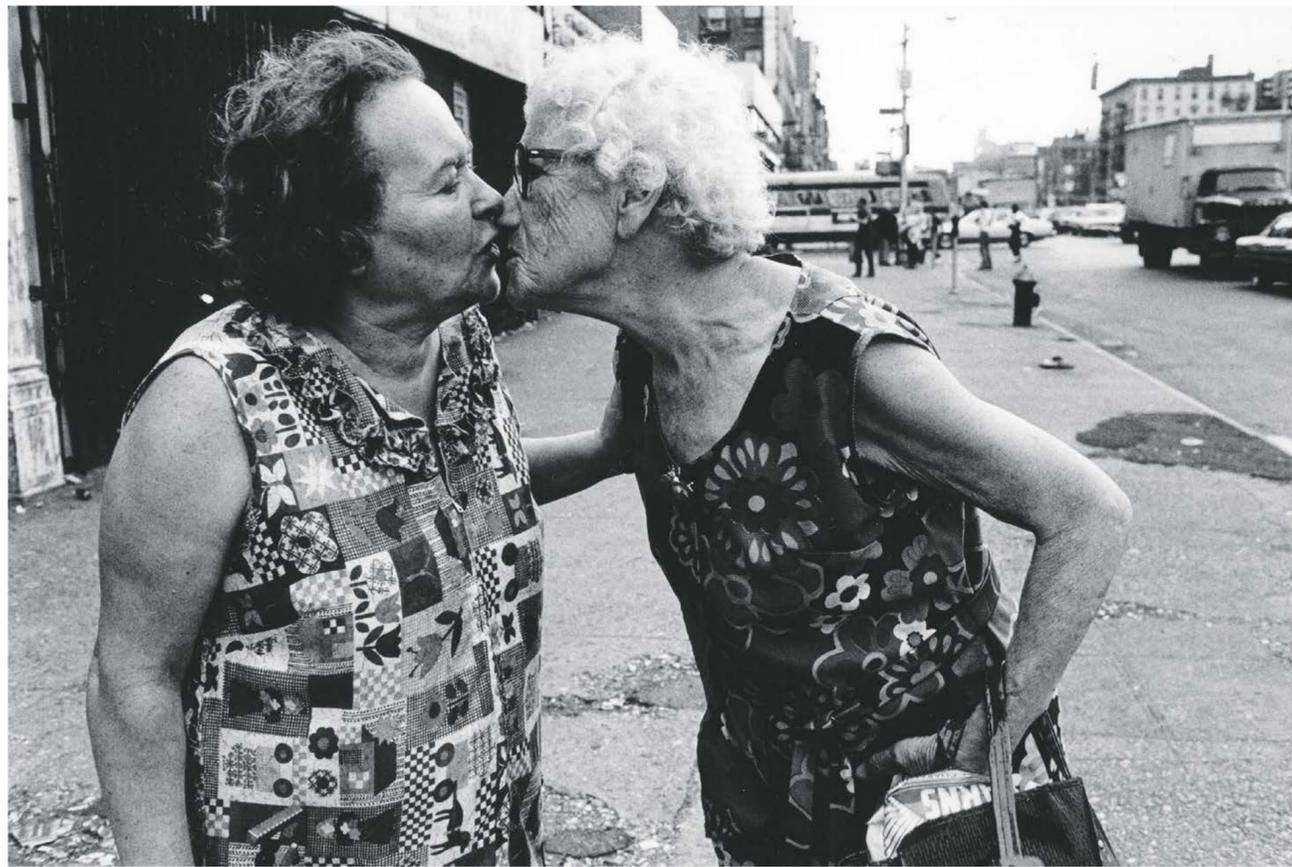
« JE SUIS LA FEMME MYSTÈRE » DISAIT D'ELLE-MÊME VIVIAN. CES DEUX PHOTOGRAPHIES DE VIVIAN MAIER MONTRENT SES SUJETS DE PRÉDILECTION À TRAVERS LES FRÉQUENTATIONS DE SA GRAND-MÈRE, EUGÈNE JASSAUD – QUI TRAVAILLAIT COMME CUISINIÈRE POUR DES « GENS RICHES ET CÉLÈBRES » – VIVIAN MAIER EST FASCINÉE PAR L'ÉLÉGANCE DE LA BOURGEOISIE AMÉRICAINE, AVEC SON ROLLEIFLEX, ELLE NE CESSERA DE CADRER, MAINS, SACS À MAIN, JAMBES VOILÉES, UN COMPORTEMENT QUI RÉVÉLERA UN BESOIN PATHOLOGIQUE D'ACCUMULER TOUTES SORTES D'OBJETS, AUSSI BIEN DES JOURNAUX, DES TICKETS DE CINÉMA, FACTURES, CHAPEAUX, VÊTEMENTS... COMME ELLE LE DISAIT À SES EMPLOYEURS, « MA VIE EST DANS LES CARTONS ».

VIVIAN MAIER

Françoise Morin présente actuellement une nouvelle exposition d'œuvres, pour la plupart inédites, du travail de Vivian Maier. Des photographies du début des années 50 à New York aux années 70 à Chicago. Vivian Maier est née en 1926, dans le Bronx, d'un père autro-hongrois et d'une mère française avec qui elle vécut entre Paris et New York. Initiée par sa mère et une amie de celle-ci à la photo, elle réalise ses premiers clichés en France en 1949 avec un Kodak Brownie. De retour à New York en 1951, elle s'achète un Rolleiflex et, malgré des moyens personnels, devient nourrice dans une famille dans la banlieue de la ville. En 1956, elle part pour Chicago et entre au service de la famille Gensburg et de leurs trois enfants. C'est la période la plus prolifique de son œuvre, Vivian Maier ayant, par exemple, la possibilité de développer ses films dans la salle de bain familiale. En quittant les Gensburg, dix-sept ans plus tard, Maier ne peut plus, désormais faute d'argent, développer elle-même ses films mais ne quitte jamais son appareil. Elle accumule les pellicules non développées et les négatifs non tirés, qu'elle stocke dans un entrepôt. Autodidacte et d'une grande culture, elle continuera pourtant à photographier, pour le plaisir, jusqu'à la fin des années 90.

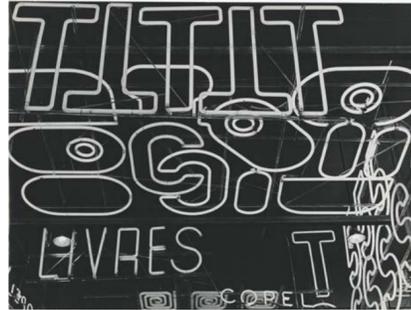
À la fin de sa vie, les enfants Gensburg la prennent en charge et la logent dans un petit studio. Ses affaires sont oubliées puis se retrouvent, en 2007, dans une vente aux enchères de Chicago pour impayés sans même que Maier le sache. John Maloof – ancien agent immobilier né en 1981 et passionné par sa ville de Chicago – se porte acquéreur d'un lot de négatifs, pellicules non développées et tirages. Subjugué par sa découverte, Maloof rachètera par la suite – auprès des autres acquéreurs de la vente – les autres lots qui furent vendus. Découvreur de l'œuvre de Maier, il est désormais titulaire d'un certains nombre de droits sur son œuvre. Malgré plus de cent quarante mille images réalisées, le talent de Vivian Maier resta anonyme durant toute sa vie. Elle ne montra ses photos à personne et mourut en 2009. Aujourd'hui reconnue mondialement et exposée dans les plus grands musées, elle a même les honneurs de la Ville de Paris qui a récemment inauguré une rue Vivian Maier dans le 13^e arrondissement. L'œuvre de Vivian Maier est représentée en France depuis 2013 par Françoise Morin, année de la présentation d'une première exposition.

« Vivian Maier - Saisir l'inattendu », jusqu'au 5 février, Les Douches La Galerie.



MOMMIE KISSING BUBBIE, DELANCEY ST., 1979 © ARLENE GOTTFRIED ESTATE / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

C'EST DANS LA RUE QU'ARLENE GOTTFRIED A DÉVELOPPÉ SON TRAVAIL PERSONNEL. DISPARUE EN 2017, ELLE N'A CESSÉ DE PHOTOGRAPHER SA FAMILLE, SES VOISINS, SES AMIS, CAPTURANT LE MULTICULTURALISME DU QUARTIER DE BROOKLYN OÙ ELLE HABITAIT. SES PHOTOGRAPHIES DES ANNÉES 70 ET 80 TÉMOIGNENT D'UN NEW YORK QUI N'EXISTE PLUS. UN ENVIRONNEMENT ABRUPT DANS LEQUEL ELLE SE PLAISAIT À ÉVOLUER. CETTE FEMME DÉLICIEUSE AVAIT DE MULTIPLES TALENTS. CHANTANT LE GOSPEL D'UNE VOIX ADMIRABLE, « THE PHOTOGRAPHER SINGING ». COMME LA SUBCOMMAIT SA MÈRE, DONNAIT DE NOMBREUX CONCERTS DANS UN RITUEL HEBDOMADAIRE. CETTE PHOTOGRAPHIE MONTRE LA MÈRE ET LA GRAND-MÈRE D'ARLENE GOTTFRIED SE RETROUVANT CHAQUE DIMANCHE DANS LE LOWER EAST SIDE DE MANHATTAN.



SANS TITRE ND © ROGER CATHERINEAU / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

DANS LES ANNÉES 50, ROGER CATHERINEAU, PROFESSEUR À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE LILLE, S'INTÉRESSE AU MEDIUM PHOTOGRAPHIQUE D'EMBLÉE. IL S'INSCRIT DANS LE COURANT DE LA PHOTOGRAPHIE SUBJECTIVE REPRÉSENTÉ PAR OTTO STEINERT. LOIN DE LA PHOTOGRAPHIE DITE HUMANISTE. « DU RE-ENCHANTEMENT DU MONDE, DÉBARRASSÉ DES IMPÉRATIFS DE LA REPRODUCTION OU DE L'INTERPRÉTATION DU RÉEL ». IL SE PASSIONNE AINSI POUR L'ALCHIMIE QUI LE RAMÈNE À LA MATÉRIALITÉ DE LA CRÉATION. L'HUMAIN REJOINT LE VÉGÉTAL, LES SUJETS SE FONDENT LES UNS DANS LES AUTRES DANS UNE NOUVELLE MATIÈRE ORGANIQUE. DISPARU EN 1962 À L'ÂGE DE 37 ANS, ROGER CATHERINEAU LAISSE DERRIÈRE LUI UN ŒUVRE D'UNE RICHESSE STUPEFIANTE.

SOIRÉE HERVÉ GUIBERT À LA SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU 10^E LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2021

Le 27 décembre 1991 disparaissait, à l'âge de 36 ans, Hervé Guibert. Pour commémorer le 30^e anniversaire de sa mort, la Mairie du 10^e lui consacre une soirée le 1^{er} décembre, date de la Journée mondiale de lutte contre le sida, maladie qui l'a emporté. À partir de 19h, madame Laurence Patrice, adjointe à la Mairie de Paris en charge de la Mémoire et du monde combattant et Déléguée à la Culture et au Patrimoine dans le 10^e, présidera cette soirée hommage. Une projection d'extraits du documentaire « La Mort Propagande » de David Teboul sera proposée, suivie d'une table ronde avec Raymond Bellour, Christine Guibert et David Teboul. Hervé Guibert fut écrivain, journaliste (au service culture du journal *Le Monde*), photographe, également reconnu pour ses textes sur cet art. Proche du photographe Hans Georg Berger, Guibert séjourna à plusieurs reprises chez lui sur l'île d'Elbe, où il est enterré. Il s'y laissa photographier, mais surtout réalisa des clichés plusieurs fois exposés, comme en 2011 à la Maison Européenne de la Photographie ou en 2018 aux Douches la Galerie.



AUTO PORTRAIT CARRE 1986 © HERVÉ GUIBERT © CHRISTINE GUIBERT / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

TRENTE ANS APRÈS SA DISPARITION, NOUS PRÉSENTONS AUX DOUCHES L'EXPOSITION « L'IMAGE DE SOI » JUSQU'AU 5 FÉVRIER 2022. CETTE PHOTOGRAPHIE EST UN DES AUTO PORTRAIT S MONTRES À LA GALERIE. CHRISTINE GUIBERT RAPPELLE QU'AVANT LA PARUTION DES LIVRES, HERVÉ GUIBERT FAIT DES SÉRIES NOMBREUSES D'AUTO PORTRAIT S MAIS QUI SONT RESTÉES À L'ÉTAT DE PLANCHES-CONTACTS. DES QUE SON ŒUVRE SE CONSTRUIT, LES AUTO PORTRAIT S APPARAISSENT ET LA PONCTUENT. AUTO PORTRAIT AVEC SES GRANDES-TANTES. « MOI » DANS LE SEUL VISAGE. AUTO PORTRAIT SEUL DANS SA CHAMBRE. DANS SON LIT. DANS LE MIROIR. QUALIFIÉ PARFOIS DE NARCISSE. HERVÉ GUIBERT RÉPONDAIT AINSI AUX CRITIQUES DANS L'IMAGE DE SOI OÙ L'INJECTION DE SON BEAU MOMENT. PARU EN 1988 AUX ÉDITIONS BLAKE AND CO. : « POURQUOI DIABLE N'EN FINIT-ON PAS DE FAIRE LE PROCÈS DU NARCISSE ? COMMENT UN SUBSTANTIF CHARMANT ET GRAVE A-T-IL PU DEVENIR SI TRIVIALEMENT PÉJORATIF ? LES PEINTRES QUI, DURANT TOUTE L'HISTOIRE DE LEUR ACTIVITÉ, N'ONT PAS CESSÉ DE FOUILLER LEUR PROPRE POMME, ENTRE CELLE DES AUTRES, NE L'ONT-ILS FAIT QUE POUR LÉGUER UNE VANITEUSE LUISANCE. L'ASSURANCE FLATTEUSE D'UNE ADMIRATION POSTHUME ? CE QU'ON DÉNIGRE COMME NARCISSE N'EST-IL PAS LE MOINDRE DES INTÉRÊTS QU'ON DOIT SE PORTER, POUR ACCOMPAGNER SON ÂME DANS SES TRANSFORMATIONS ? »



MASCARADE 2015-2016 © PAUL POUVREAU / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1980, PAUL POUVREAU DÉVELOPPE UN TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE OÙ IL MET EN SCÈNE DES OBJETS ORDINAIRES ET INSIGNIFIANTS. USTENSILES MÉNAGERS, CARTONS, SACS EN PLASTIQUE, POUSSIÈRE. IL S'AGIT POUR LUI « DE PORTER ATTENTION À CES PETITS RIENS, DANS LESQUELS SE LOGE SOUVENT PRESQUE TOUT ». SI PAUL POUVREAU SE NOURRIT DU RÉEL, IL PUISE ÉGALEMENT DANS L'HISTOIRE DE L'ART ET MET EN SCÈNE SES PHOTOGRAPHIES SOUS FORME D'INSTALLATIONS. DANS CETTE SÉRIE « MASCARADES », PAUL POUVREAU PRÉSENTE DES MANNEQUINS SUR PAPIER GLACÉ QUI VANTENT DES PRODUITS DE LUXE « REDRESSÉS » PAR DIVERS ÉLÉMENTS ET MATIÈRES (PUNAISES, AIGUILLES, PÉTALES). « J'AI SOUHAITÉ RENDRE MOINS PARFAITES CES IMAGES AUX VISAGES SANS ACCROCS ET MAGNIFIQUEMENT DESSINÉS. J'AI DONC APOSSÉ SUR CES FACES D'AUTRES COSMÉTIQUES QUE JE NOMME DES INGRÉDIENTS. C'EST-À-DIRE DES OBJETS, DES MATIÈRES ET MATÉRIAUX QUE J'AI SOUVENT SOUS LA MAIN, DANS MON BUREAU. CES MATIÈRES SONT JUSTES DÉPOSÉES SUR LA SURFACE IMPRIMÉE DES VISAGES ET DISPOSÉES DE TELLE FAÇON QUE CES VISAGES PRENNENT L'ALLURE D'UN MASQUE FIXÉ PAR LE MEDIUM PHOTOGRAPHIQUE. CES VISAGES RENDENT COMPTE DE L'ASPECT PÉRISABLES DE TOUT CE QUI NOUS ENTOURE, DE LA BEAUTÉ QUI SE FANE, DES ÊTRES CHERS QUI SONT LÀ ET QUI DISPARAISSENT. »



© ERNST HAAS ESTATE / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

IL EST DIFFICILE D'IMAGINER AUJOURD'HUI, À L'HEURE DU NUMÉRIQUE, LE NOMBRE DE PHOTOGRAPHES QUI LE SONT DEVENUS GRÂCE À LA DÉCOUVERTE DU TRAVAIL D'ERNST HAAS. SES EXPÉRIMENTATIONS SUR LA COULEUR, SUR LE MOUVEMENT SOULEVAIENT L'ENTHOUSIASME.

ON L'A OUBLIÉ MAIS LES FILMS COULEUR ÉTAIENT DIFFICILES À MANIER. QUAND EN 1952, LE MAGAZINE LIFE LUI DEMANDE DE PHOTOGRAPHER NEW YORK EN COULEUR, C'EST UNE RÉVOLUTION EN VISIONNAIRE EDWARD STEICHER, CONSERVATEUR AU MOMA À NEW YORK, LUI CONSACRE EN 1962 LA PREMIÈRE EXPOSITION COULEUR. JAMAIS RÉALISÉE DANS CE HAUT LIEU DE LA PHOTOGRAPHIE. UN CRIME DE LÈSE-MAJESTÉ POUR CERTAINS. NE L'OUBLIONS PAS, SEUL LE NOIR ET BLANC AVAIT LE DROIT DE CITER. MALGRÉ CES OUKAZES, ERNST HAAS FUT INDIENIABLEMENT LE PHOTOGRAPHE LE PLUS CONNU, LE PLUS PROLIFIQUE ET LE PLUS PUBLIÉ DU XX^E SIÈCLE.

« NOUS SOMMES HEUREUX DE VOIR QUE LE TRAVAIL INITIÉ À LA GALERIE EN 2013 AUTOUR DES PHOTOGRAPHIES DE VIVIAN MAIER PORTE SES FRUITS. »



On pourrait parler de vos collectionneurs. Ont-ils un profil type ?

Nos collectionneurs sont très exigeants sur la qualité du tirage. C'est sans doute ce qui les relie. Ils ont vite compris que les Douches la Galerie n'était pas le lieu où nous parlerions investissement ou retour sur investissement. Nos collectionneurs sont assez fidèles. Des liens d'amitié se nouent souvent. J'aime assez la proximité qui peut se créer au hasard des rencontres. Nous organisons des conférences, des dîners... Ces rencontres sont le sel de la vie pour paraphraser Françoise Héritier. Je dirais même que c'est l'intérêt majeur de ce métier, avec la rencontre des artistes. Sur les foires, les rapports sont différents. Mais là encore, des relations fidèles se construisent. Certains clients – souvent étrangers – reviennent régulièrement sur notre stand pour découvrir nos dernières pépites.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Eu égard à la pandémie qui sévit encore, nous sommes prudents. Pour l'instant, nous sommes heureux de voir que le travail initié à la galerie en 2013 autour des photographies de Vivian Maier porte ses fruits. Depuis bientôt dix ans, nous lui avons consacré cinq expositions – individuelles et collectives. Aujourd'hui, le Musée du Luxembourg associé à la société diChroma prend le relais. C'est une consécration pour tous ceux qui s'interrogeaient sur la légitimité d'une œuvre constituée de tirages posthumes. Je vous invite à découvrir à la galerie une sélection de nouvelles photographies de Vivian Maier, visibles jusqu'au 5 février 2022. L'année 2022 sera riche en nouveaux projets avec la représentation d'artistes connus comme Bodgan Konopka ou Frank Horvat et émergents comme Thomas Boivin! L'aventure continue!

LES DOUCHES LA GALERIE
5, rue Legouvé - 75010 Paris
01 78 94 03 00 - lesdoucheslagalerie.com

Vivian Maier, *Saisir l'inattendu* - Du 5 novembre au 5 février 2022 (Galerie 1)
Hervé Guibert, *L'image de soi* - Du 5 novembre au 5 février 2022 (Galerie 2)

CITY WHISPERS, PHILADELPHIA, 1980 © ESTATE OF RAY K. METZKER / COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

RAY K. METZKER TIENDE PLACE SINGULIÈRE DANS L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE. SON ŒUVRE EXCLUSIVEMENT EN NOIR ET BLANC, PRÉSENTE DANS LES PLUS GRANDES INSTITUTIONS, EST TRÈS REPRESENTATIVE DE TOUTE UNE GÉNÉRATION DE PHOTOGRAPHES POUR LESQUELS L'EXPÉRIMENTATION EST LE MAÎTRE MOT. NÉ EN 1931, SES ÉTUDES À L'INSTITUTE OF DESIGN DE CHICAGO L'INFLUENCENT PROFONDEMENT. PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS, IL NE CÈSSE D'INNOVER, SOUVENT DANS SA CHAMBRE NOIRE, GUIDÉ PAR SA SEULE INTUITION. AU PRIX D'UNE LENTE GESTATION, SON TRAVAIL SUR LES NÉGATIFS ÉVOLUE AU FIL DES ANNÉES. MONTAGE, JUXTAPOSITIONS, MULTIPLES EXPOSITIONS, SURIMPRESSIONS, RAY K. METZKER NE FIXERA AUCUNE LIMITE À SA CRÉATIVITÉ.

LIVRES DE QUALITÉ **ML** ET DE BON GOÛT.

LE CRIME DE LA RUE BOTZARIS
P. MARSAUD & N. BARRAL (AVRIL 2022)
112 PAGES, 20 €
EN SOUSCRIPTION
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2021 !

LE FAUSSAIRE
P. MARSAUD & J. LÉBÉDEFF
96 PAGES, 20 €

BELLEVILLE 1965
P. MARSAUD & J.-B. DE BAUDOUIN
112 PAGES, 20 €

LE PARIS DE MAURICE BONNEL
PATRICK MARSAUD (MARS 2022)
112 PAGES, 20 €
EN SOUSCRIPTION
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2021 !

LE PARIS DE MAURICE BONNEL
1950-1965
PATRICK MARSAUD

RETROUVEZ CES OUVRAGES & BIEN D'AUTRES SUR
WWW.MICHELLAGARDE.FR

PARTICIPEZ À LA SOUSCRIPTION
SUR LE SITE DE KISS KISS BANK BANK
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2021 :
SHORTURL.AT/JCDM3

SURVIVRE CHEZ SOI
W.H. ROBINSON, J.-L. COUDRAY & I. MERLET
128 PAGES, 19 €

ERICE POSTMA + DR.

PUBLICITE



FIFI La PRALINE
Paris

Dans sa boutique laboratoire qui hume bon le caramel, Jean-Philippe alias Fifi, façonne ses pralines artisanales à bases d'amandes, noisettes, pistaches ou noix de pécan. Avec son look inimitable (casquette et nœud pap') il conçoit également des truffes, sucettes, mendiants, tartelettes, pâte à tartiner et autres gourmandises chocolatées à base de praliné.

11, rue Taylor
01 74 64 95 64 / www.fifilapraline.com
Mar/sam : 10h - 19h

ÇA

BOUGE

DANS

LE 10^E!

Le Louxor

1921-2021

Le Louxor - Palais du Cinéma vient de fêter ses 100 ans ! Ce cinéma, dans l'esprit d'un temple égyptien, fut construit par l'architecte Henri Zipcy et inauguré le 6 octobre 1921. Fermé en 1988 et laissé à l'abandon, il renait en 2013 doté de trois salles après plusieurs années de travaux menés par l'architecte Philippe Pumain. Un lieu inscrit au titre des monuments historiques avec une programmation toujours alléchante. 170, boulevard de Magenta, www.cinematoulxor.fr

L'Archipel

Chiche !

Après quelques mois d'absence, Chiche I de Caroline Loeb revient à L'Archipel. Un spectacle où elle chante et se raconte, évoquant sa rencontre avec Arletty, un déjeuner à l'Élysée avec François Mitterrand, ses folles années au Palace, bref, les années 80, alternant drôlerie et confidences émouvantes. Dans un esprit cabaret, Caroline Loeb chante les thèmes qui la touchent : la vie à cent à l'heure, le succès qui foudroie ou la fragilité des amours... Jusqu'au 11 décembre, les samedis à 20 heures. L'Archipel, 17, boulevard de Strasbourg, www.larchipel.net

Les Bouffes du Nord

« Un soir de gala »

« Après avoir fait le tour de mon nombril dans mon précédent spectacle, j'ai décidé de tourner un peu autour des vôtres... si ça chatouille, tant mieux. Il y a des personnages dedans, des jeunes, des vieux, des gentils comme-tout, des cinglés, des optimistes et des foutus. Des héros et des ordures... Des gens. Tous différents et tous réunis pour Un soir de gala. Leur point commun, c'est que c'est moi qui les joue. A capella. » C'est ainsi que le génial Vincent Dedienne présente son nouveau spectacle « Un soir de gala » écrit avec Juliette Chaigneau, Mélanie Le Moine et Anaïs Harté. Mise en scène Juliette Chaigneau. Du 22 décembre au 29 janvier, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, www.bouffesdunord.com

Palais des Glaces

Bienvenue au Palais !

Depuis toujours, humour et rire sont les maîtres mots qui animent le Palais des Glaces. Parmi les nombreux spectacles, retenons deux réjouissances. « On peut plus rien rire » avec le duo venu du Petit Journal sur Canal+ et Quotidien sur TMC : Éric (Metzger) et Quentin (Margot). Un spectacle d'humour sur le rire, ses mécanismes et son histoire et dans lequel sont soulevées des questions telles que : Le rire est-il aussi essentiel que manger 5 fruits et légumes par jour ? Tout le monde aime rire mais sauons-nous pourquoi nous rions ? Cela donne ce spectacle instructif, drôle et pertinent d'Eric et Quentin. Les mardis et mercredis, à 19h30 jusqu'en mars. Autre rendez-vous à partir du 6 janvier (du mardi au samedi à 19h30) : « Le jeu de la vérité ». L'histoire de trois copains de lycée quadragénaires qui se voient régulièrement pour dîner. Un soir, une quatrième personne est invitée, la fille dont ils étaient tous amoureux au lycée. Commence alors Le Jeu de la vérité où questions indiscrètes, piques acerbes et révélations fusent. Première comédie écrite par Philippe Lellouche en 2005, elle revient avec une nouvelle distribution : Emma Smet, Clément Moreau, Alexandre Bierry et Sam Lellouche. Retrouvez l'histoire du Palais des Glaces et de Jean-Pierre Bigard, son directeur, dans notre numéro 7. 37, rue du Faubourg du Temple, www.palaisdesglaces.com

THEATRE DE LA RENAISSANCE

Carburant

Un p'tit verre !

Emblématique bar de la rue de Lancry, La Patache n'est plus ! Bienvenue à Carburant, un - nouveau - bar où un peu de fromage et de charcuterie ne nous font pas oublier les bonnes bières, le vin nature et la bonne ambiance ! Jusqu'à 24h00 les mardis et mercredis et jusqu'à 2h00 du jeudi au samedi. 60, rue de Lancry, @carburant_bar

L'Alhambra

Les Nègresses Vertes

Elles sont de retour pour un concert unique. Plus de 30 ans de rock alternatif et un style guinguette aux inimitables accents méditerranéens. « Zobi la mouche » revient le mardi 14 décembre à 20h00. Alhambra Paris, 21, rue Yves Toudic, www.alhambra-paris.com

Théâtre de la Renaissance

« Fallait pas le dire ! »

Trottinette, chirurgie esthétique, Me Too... Le débat est lancé, mais on ne sait pas où il va retomber, ni dans quel état. Qui peut dire quoi ? Quand ? A qui ? Et dans quelles circonstances ? Alors qu'il est des domaines où la parole se libère, il y a des choses qu'on ne peut plus dire. Des petits mots du quotidien aux questions existentielles en passant par les secrets de famille. Pierre Arditi et Évelyne Bouix se le disent et se contredisent avec parfois une bonne dose de mauvaise foi dans cette pièce signée Salomé Lelouch et mise en scène par elle-même et Ludivine de Chastenet. Jusqu'au 2 janvier, Théâtre de la Renaissance, 20, boulevard Saint-Martin, www.theatredelarenaissance.com

Si bars et restaurants semblent voir le bout du tunnel, le monde de la culture a, quant à lui, beaucoup de mal à retrouver son public. Pourtant, nombreux sont les spectacles passionnants qui n'attendent que le public pour tourner à plein régime. C'est pour cela que nous consacrons essentiellement ces pages aux nombreux théâtres que compte le 10^e. Nous n'oublions pas pour autant que les soirs d'hiver, ailleurs que sur les planches, c'est l'ensemble de l'arrondissement qui brille de tous ses feux !

Par Vincent Vidal

Théâtre des BOUFFES DU NORD

PALAIS DES GLACES

Espace Japon

Cours du soir

Les cours de cuisine traditionnelle sont légion dans cette institution qu'est Espace Japon. Vous pourrez y découvrir et confectionner : ramen, gyōza, de véritables maki et sushi et tout savoir sur le miso. Si certains cours ont lieu en journée, la tranche 19h00 à 21h00 vous permet de bien débiter votre soirée. 12, rue de Nancy, www.espacejapon.com

THÉÂTRE DE LA PORTE ST-MARTIN

Théâtre de la Porte Saint-Martin

« Le temps de vivre »
Dans cette pièce écrite par Camille Chamoux avec Camille Cottin, sa complice de toujours, et mise en scène par Vincent De-dienne, Chamoux prend le temps de vivre le temps présent en écartant, avec autodé-ri-sion et dédramatisation, les angoisses du temps qui passe. C'est drôle, profond, mordant. Les 28, 29 et 30 décembre à 20h, le 31 décembre à 21h. Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin. www.portestmartin.com

A lire, le soir, après le spectacle...
Premier adjoint à la Mairie du 10^e, Éric Algrain se raconte et évoque sa fonction et son action dans « Itinéraire » un livre d'entretiens autoédité. Les droits d'auteur de ce livre, disponible dans plusieurs librairies du 10^e, seront entièrement reversés à des associations. Premier roman de Boris Faure, « Balhazar sans gilet jaune » est un polar politique dont l'action se déroule en grande partie dans l'arrondissement. La couverture, elle, est signée Antoine Meurant, illustrateur du Journal du Village Saint-Martin.

Le Splendid

Splendid !
Déjà programmé au moment de notre bouclage, « Saint Exupéry : le mystère de l'aviateur » de Flavie Péan et Arthur Jugnot, mise en scène par ce dernier avec Davy Sardou et Flavie Péan, sera à l'affiche jusqu'au 8 janvier. Vous aurez un jour de plus, jusqu'au 9, pour voir « Le Cercle des illusionnistes », la déjà culte et maintes fois récompensée pièce de Alexis Michalik. Une déclaration d'amour à la magie et au cinéma. 48, rue du Faubourg Saint-Martin. www.lesplendid.com

THEATRE ANTOINE

Théâtre Antoine

Les élucubrations d'Edouard Baer

Reprise de la pièce d'Edouard Baer « Les élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce ». Un quasi seul-en-scène où le personnage (et le comédien ?) met à nu ses failles et angoisses et se prend à imaginer d'autres vies, se rêvant en Casanova, Bukowski, Thomas Bernhard, Romain Gary... Jusqu'au 30 décembre.

Les Sœurs Bienaimé.

On peut s'appeler Bienaimé, être sœurs et ne pas partager les mêmes souvenirs d'enfance. Malgré le temps passé, rancœurs et malentendus resurgissent, en drame puis en comédie. Valérie Lemerrier et Isabelle Gélinas s'affrontent dans une pièce fantasque, sous l'œil effaré de leur ami de toujours. Du 21 janvier au 31 mai. De Brigitte Buc, mise en scène de Brigitte Buc et Gersende Michel, avec également Patrick Catalifo.

« Les combats d'une effrontée »

Appelée à prendre la parole sur Simone Veil à la radio, Camille part à la recherche de ses souvenirs, à moins qu'il ne s'agisse de ceux d'une génération qui a grandi avec les combats de cette femme. A mesure que progresse l'émission, une conversation voit le jour entre ces deux femmes, la parole de Simone Veil traversant le temps avec un regard confiant porté sur l'avenir. D'après « Une vie » de Simone Veil, adapté par Cristiana Reali et Antoine Mory, avec Cristiana Reali et Pauline Susini/ Hannah Lewin (en alternance). Jusqu'au 26 décembre à 19h00. Théâtre Antoine, 14 Bd de Strasbourg. www.theatre-antoine.com

Le Théâtre Libre

« Plaidoiries »
Après des mois de succès en 2019 et 2020, Richard Berry retrouve sa robe d'avocat. Seul en scène, il incarne les grandes figures du barreau lors de cinq plaidoiries ayant marqué l'histoire judiciaire de ces quarante dernières années : Gisèle Halimi défendant l'avortement et le droit des femmes à disposer de leur corps ou, en 1976, Christian Ranucci tentant d'échapper à la peine de mort. Grâce au travail de reconstitution de Matthieu Aron, les mots sont à nouveau prononcés. Du 31 octobre au 27 décembre. Le Théâtre Libre - Le Comédia, 4, boulevard de Strasbourg. www.le-theatrelibre.fr

La Scala Paris

Une machine bien huilée

Machine de cirque est une jeune compagnie québécoise composée de 5 hommes. Leur spectacle éponyme regroupe des numéros époustouffants d'acrobatie et de poésie. C'est loufoque, drôle, inventif et déjanté ! Un spectacle pour tous avec Guillaume Larouche, Thibault Macé, Philippe Dupuis, Samuel Hollis et Laurent Racicot et la musique de Frédéric Lebrasseur. À voir à 19h00 - jusqu'au samedi 1^{er} janvier - juste avant d'aller manger ou boire un verre sur place dans le Restaurant & Bar La Scala Paris, imaginé par Richard Peduzzi.

Un lieu ouvert à tous, même aux non spectateurs. Si vous souhaitez manger et sortir plus tard, notez déjà les dates de « 1h22 avant la fin ». Bertrand (Kyan Khojandi) s'apprête à se suicider quand on frappe à sa porte : un homme (Éric Elmosnino), est là pour le tuer. Une pièce signée Matthieu Delaporte et mise en scène par lui-même et Alexandre de la Patellière. Drôle, funeste et piquant, du 27 janvier au 25 février à 21h00. La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg. www.lascalaparis.com

Hôtel Amoi

À moi pour vous !
Nouvel hôtel **** rue du Château d'Eau, amoi propose 23 chambres, un espace barbiér, hammam et sauna. L'établissement ne rechigne pas à vous accueillir, même si vous n'êtes pas client de l'hôtel. Idéal pour prendre un café ou un verre et travailler tranquillement. Le lieu est calme et beau, ce qui ne gâche rien ! 12, rue du Château d'Eau. www.hotelamoi.com

Le Brady

Symbolique cinéma de quartier inauguré en 1956, il fut le temple du cinéma fantastique et d'horreur, eut comme fidèle spectateur François Truffaut, puis sa période nanars avant que Jean-Pierre Mocky en devienne propriétaire entre 1994 et 2011.

Rénové en 2009 pour lui adjoindre une seconde salle, il accueille une triple programmation : cinéma indien et turc, jeune public, les grands films du moment et des rétrospectives des plus grands cinéastes. 39, boulevard de Strasbourg. www.lebrady.fr

THEATRE ANTOINE

Les Étoiles

Génération 80-90, le retour aux Étoiles

Vous avez connu les pin's, les « Crados », le Club Dorothée ? Ces soirées sont pour vous ! Enfilez vos t-shirts Waikiki et venez danser, chanter sur un florilège de souvenirs : Depeche Mode, Madonna, Alliance Ethnics, Téléphone, Cindy Lauper, Eurythmics... 50 % de musique des années 80, 50% de musique des années 90... 100 % de musique ! 17 décembre, 14 et 28 janvier et 11 et 25 février de 23h55 à 6h00. Les Étoiles, 61, rue du Château d'Eau. www.generation8090.com

la Scala PARIS

METRO

Le Splendid

LA VIE LANCRY

SON CARNET DE CROQUIS À LA MAIN, JOSÉPHINE JOFFRIN S'EST PROMENÉE RUE DE LANCRY AFIN D'IMMORTALISER 10 ÉTABLISSEMENTS – NOTRE CHIFFRE FÉTICHE – QUE NOUS AIMONS. D'AUTRES VIENDRONT PAR LA SUITE. EN ATTENDANT, RÉGALEZ-VOUS, CULTIVEZ-VOUS, IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE DANS CETTE RUE DU CŒUR DU VILLAGE SAINT-MARTIN.

Illustrations Joséphine Joffrin. Textes Vincent Vidal



COULEURS CANAL RESTAURANT

Au fil des jours et des saisons, cela fait plus de vingt ans que Sandrine et Didier proposent une cuisine saine, goûteuse et généreuse.

N° 56, @couleurscanalrestaurant



VIANDE & CHEF

Des viandes dans le respect des bêtes, des éleveurs et de l'environnement ainsi que des plats préparés, c'est la recette du chef Benjamin Darnaud.

N° 38, www.viandeetchef.com



BIOCOOP LANCRY

Pas d'eau en bouteille ni de tomates en hiver, du vrac et un minimum d'emballage. Une coopérative bio, durable et respectueuse de l'environnement.

N° 45, www.biocoop.fr



LE PARTI DU THÉ

Pierre Lebrun propose 300 références de thés vendus au poids. Des grands crus de Chine, d'Inde, du Japon, du Rwanda, du Sri Lanka, de Taïwan ou de Thaïlande.

N° 65, www.lepartiduthe.com



SUR MER

Des huîtres et dix assiettes innovantes autour des coquillages, crustacés, mollusques, poissons cuits ou crus, et un choix de vins naturels.

N° 53, www.surmer.restaurant



LANCRYER

Une sélection pointue d'objets d'écriture et de coloriage, de cahiers, d'agendas et de carnets, sans oublier les fournitures scolaires et de bureau.

N° 34, www.lancryer.com



AU POISSON-CHAT

La maison propose des pokes à partir de recettes traditionnelles hawaïennes et 1€ de réduction si vous apportez votre propre récipient!

N° 44, www.aupoissonchat.fr



ATELIER COSY PIXEL

Pour les photographes et autres passionnés d'arts graphiques, Maxime Flipo réalise des tirages d'art à partir de photos ou d'illustrations.

N° 8, www.cosypixel.com



LA PLUME VAGABONDE

Dirigée par Nacéra Ben Mouhoub, cette librairie dispose, outre des nouveautés, d'un important fonds de classiques, de livres pour enfants et de BD.

N° 32, www.laplumevagabonde.fr @laplumevagabonde



LA CRÈMERIE

Fondée en 2012 par Dominique Kintzinger-Laurent, la maison dispose d'une impressionnante gamme de fromages, d'un rayon charcuterie et traiteur et d'une cave.

N° 41, @la_cremerie_lancry



LE COLLECTIF VERT-MINE
S'EXPOSE AU TREIZE-DIX

avec Pauline Badelon,
J'ai Berriri,
Solemn Douchez,
Mae Meguin,
et Irwin Mur.

du mercredi 1^{er} décembre
au dimanche 5 décembre

au 13 rue Taylor 75010
de 15h à 19h30

XIII
galerie treize-dix

PUBLICITÉ: CRÉATION PAULINE BADELON

COVERS

IMAGINEZ QUE VOUS DEVIEZ SÉLECTIONNER LES 50 OUVRAGES DE VOTRE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE MAIS AUSSI CRÉER LES COUVERTURES SOUS LESQUELLES VOUS AURIEZ AIMÉ LES DÉCOUVRIR. C'EST LE DÉFI QUE S'EST LANCÉ CÉDRIC QUISSOLA.

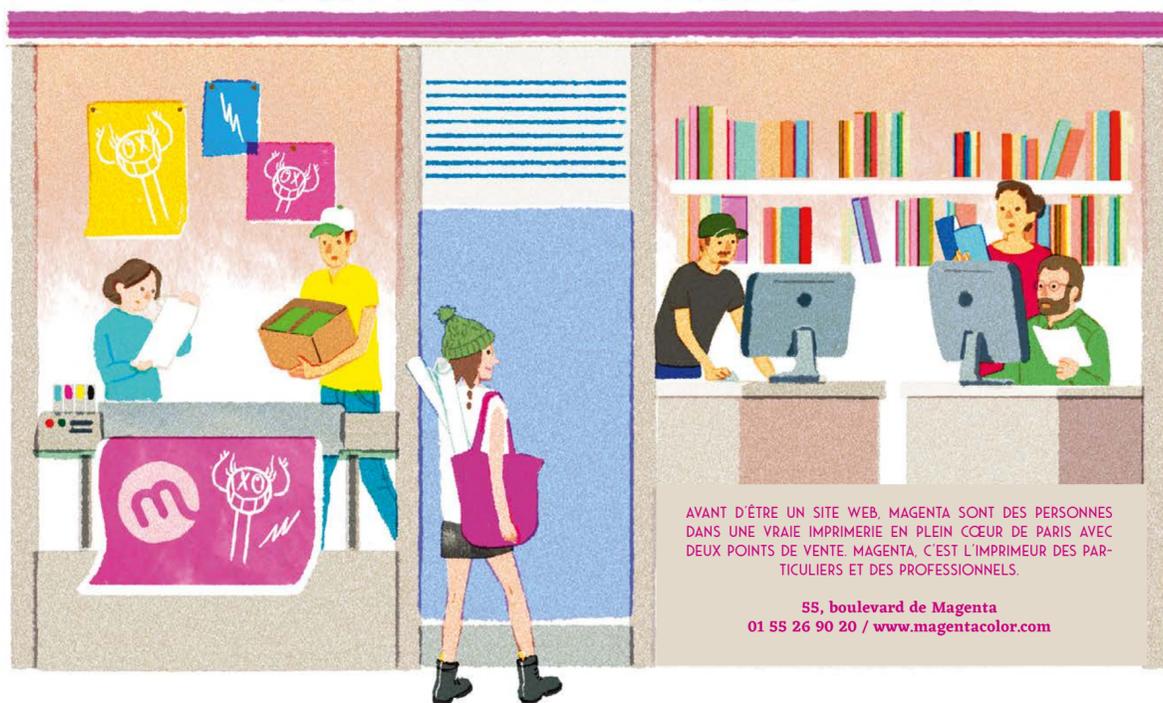
Par Michel Lagarde

Cédric Quissola a imaginé cette série comme un ensemble de fiches de lecture dessinées. Ces couvertures rendent hommage aux livres qui ont marqué sa vie de lecteur. Face à chaque dessin, on retrouve un extrait du livre en question, des passages qui l'ont poussé à prendre ses crayons, ou simplement des morceaux choisis pour leur beauté intrinsèque ; dans un cas comme dans l'autre, ces extraits rendent compte de la richesse de chaque texte. L'artiste, avec ses crayons de couleur et un peu d'aquarelle, déploie une palette de styles extraordinaire, comme un prétexte d'expérimentation pour chaque couverture. Un plaisir pour les yeux et des conseils de (re)lectures idéales à mettre en pratique pendant cette période de fêtes. Les œuvres originales seront exposées pour la première fois à la galerie du Treize-Dix, du 20 au 31 novembre.

Covers
Cédric Quissola,
préface de Jean-Christophe Napias
112 pages, 20 €
Éditions Michel Lagarde



OFFSET & NUMERIQUE IMPRIMERIE MAGENTA



AVANT D'ÊTRE UN SITE WEB, MAGENTA SONT DES PERSONNES DANS UNE VRAIE IMPRIMERIE EN PLEIN CŒUR DE PARIS AVEC DEUX POINTS DE VENTE. MAGENTA, C'EST L'IMPRIMEUR DES PARTICULIERS ET DES PROFESSIONNELS.

55, boulevard de Magenta
01 55 26 90 20 / www.magentacolor.com

PUBLICITÉ: CRÉATION HIRMINO



LANCRYER

Cette jolie papeterie vous propose une riche sélection de cahiers, carnets, agendas, papiers cadeaux, colorings, accessoires et objets liés à l'écriture. Pour dessiner, crayonner, noter, gribouiller et préparer vos cadeaux de fin d'année.

34, rue de Lancry,
01 40 03 01 04 - www.lancryer.com
Instagram: @lancryer

PUBLICITÉ: CRÉATION ANTONY HUGUETTE

VIVE LES ILLUSTRATEURS

DEPUIS SA CRÉATION, NOTRE JOURNAL ACCORDE UNE PLACE SPÉCIALE AUX ILLUSTRATEURS. LE RÉDACTIONNEL ET LES ANNONCES SONT CONFIÉS À UNE ÉQUIPE DE TALENTS VENUS DE TOUS LES HORIZONS. PETIT TOUR DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO 11 PARTICULIÈREMENT FERTILE.

Par Michel Lagarde. Illustrations Jaï Berriri



SÉVERINE ASSOUS

Représentée par l'agence Illustrissimo depuis bientôt vingt ans, elle est une fidèle du journal. Nous lui avons confié le sujet sur les friperies. Elle illustre avec talent la nouvelle identité du site leboncoin et s'exporte régulièrement en Corée.

www.illustrissimo.fr/illustrator/207



PAULINE BADELON

Diplômée de l'école Condé, promotion Vert-Mine, elle a commencé par un stage chez Illustrissimo et vient d'exposer ses illustrations au restaurant de Montmartre Le Bruit qui court. Elle signe l'annonce de l'exposition par un clin d'œil à nos amis du Taylor p.32.

[@paulinebadelon](https://www.instagram.com/paulinebadelon)



JAÏ BERRIRI

Elle aussi membre de l'équipe des Vert-Mine, Jaï signe les portraits des contributeurs et la pub FredéLion. Elle sera exposée en décembre au XIII-X avec ses petits camarades de Condé. On la retrouve sur Instagram sur la page du collectif et sous son identité.

[@helichrysum](https://www.instagram.com/helichrysum)



DOMAGOJ

Ce jeune illustrateur croate de 23 ans vient de rejoindre l'agence Agent 002. Repéré par Joanna Journo sur sa page Instagram @unjouruneillustration, il fait ses débuts en France dans ce numéro avec une couverture à l'ambiance automnale.

www.agent002.com/les-talents/domagoj/



SOLENN DOUCHEZ

Solenn signe sa première illustration pour le journal avec la rubrique de Ganit, page 36. Troisième membre des Vert-Mine, diplômée de l'école Condé en juin 2021, on la retrouve sur Instagram sur la page du collectif et sous son identité.

[@solenn.dchz](https://www.instagram.com/solenn.dchz)



HIFUMIYO

Cette illustratrice japonaise vivant à Lyon a déjà illustré deux couvertures de votre journal préféré. Dans ce numéro, page 32, elle signe la publicité pour Magenta Color. Notre partenaire aimait tellement son image qu'il a souhaité la retrouver.

www.agent002.com/les-talents/hifumiyo



ANTONY HUCHETTE

Cet illustrateur auteur de quelques bandes dessinées remarquées chez Cornélius et l'Association nous a rejoints à l'occasion de la parution de notre dernier guide en date. Il fait une apparition discrète dans ce numéro avec sa belle image pour Lancryer, page 33.

www.illustrissimo.fr/illustrator/255



JOSÉPHINE JOFFRIN

Alors encore étudiante à l'Ens aama, elle a effectué son stage au printemps à l'agence Illustrissimo, et en a profité pour arpenter la rue de Lancry à la rencontre des commerçants. Elle en a tiré la jolie série «La Vie Lancry» pages 30-31. On la retrouve sur Instagram:

[@_orbite_](https://www.instagram.com/_orbite_)



ANAÏS LEFEBVRE

Membre de Agent 002, Anaïs a fait son apparition dans notre numéro 10 pour la rubrique «Ça bouge dans le 10^e». On la retrouve dans ce numéro aux commandes de la belle page de publicité pour le Palais des Glaces.

www.agent002.com/les-talents/anaïs-lefebvre/



MAE MEGUIN

Mae signe en page 38 une scène de lecture apaisée sur un banc du quartier Saint-Martin où notre journal aime se déployer. Il sera exposé en décembre au XIII-X avec ses chers camarades de promotion. On le retrouve sur Instagram sur la page du collectif et sous son identité:

[@maemeguinn](https://www.instagram.com/maemeguinn)



CHARLOTTE MOLAS

Fidèle du journal, on se souvient de la deuxième édition du guide du JVSM. Elle vient de sortir aux éditions Dada *Le Grand Livre des records de l'art*, sur un texte d'Eva Bensard. Elle signe un joli bandeau pour L'Arbre enchanté page 7.

www.illustrissimo.fr/illustrator/249



IRWIN MUR

Diplômé de l'école Condé, il fait partie du collectif Vert-Mine fondé avec quatre autres camarades de promotion, qui seront exposés début décembre à la galerie du XIII-X. Il illustre magistralement notre rubrique «Ça bouge» et signe une belle page pour La Trésorerie.

[@irwin_mur](https://www.instagram.com/irwin_mur)



VENTE - LOCATION - GESTION LOCATIVE

STÉPHANE PLAZA IMMOBILIER PARIS 10 VILLAGE SAINT MARTIN

46, rue du Château d'Eau 75010 Paris

01 88 40 22 08

paris10villagesaintmartin@stephaneplazaimmobilier.com
Lundi - vendredi : 10h - 19h Samedi : 10h - 18h

STÉPHANE PLAZA IMMOBILIER PARIS 11 PARMENTIER

21, rue des 3 bornes 75011 Paris

01 81 70 14 70

paris10villagesaintmartin@stephaneplazaimmobilier.com
Lundi - vendredi : 10h - 19h Samedi : 10h - 18h

stéphane
plaza
IMMOBILIER

UN JOUR UNE ILLUSTRATION ET LES COURTS TIRAGES

présentent

UN JOUR
une illustration

UN NOËL DES ILLUSTRATEURS

Une semaine d'exposition et de rencontres consacrées à l'illustration du mercredi 22 au vendredi 31 décembre

Galerie Treize-Dix 13 rue Taylor - 75010 Paris

Joanna : joanna@joiesdujour.com
Cyril : contact@courts-tirages.com

LES COURTS
TIRAGES

UN DÎNER DE FÊTES 100 % CHAMPAGNE... CELA VOUS DIT ?

Par Ganit Hirschberg - Cultures Caves, 29 ter, rue du Château d'Eau

Les fêtes approchent et on commence à réfléchir au menu. Cette fois-ci, enfin, on pourra se permettre de vraies fêtes de fin d'année. Et quoi de mieux, pour cette occasion, qu'un dîner 100% champagne? Oui! Parce que le champagne, ce n'est pas que pour l'apéro ou le dessert. On peut le boire avec des entrées, un plat ou même du fromage. Alors, que choisir et que cuisiner?

En entrée, si vous pensez aux crustacés, prenez un champagne brut nature: non dosé en sucre, ce champagne assez minéral se marie extrêmement bien avec les mets iodés. Avec le foie gras, remplacez le vin moelleux par un champagne bien fruité. Cet accord surprenant laissera votre palais assez frais pour continuer le repas!

Venons-en au plat principal: si vous préparez un poisson en sauce, il sera facile à accorder avec un champagne à base de chardonnay (blanc de blancs). Le champagne aura la fraîcheur du chardonnay mais un peu plus de structure pour accompagner la sauce. L'essai sera également réussi avec le homard, surtout si vous le cuisinez... au champagne.

Si vous optez pour de la viande blanche, choisissez un champagne plus vineux de façon à avoir plus de texture en face de la chair. Et pour accompagner de la viande rouge mijotée, osez un champagne brut millésimé avec une majorité de pinot noir, ou même un blanc de noirs.

Et puis vous pouvez continuer avec un champagne millésimé pour accompagner les fromages à pâte cuite, pas trop forts mais fort goûts! Enfin, arrivés au dessert, si vous avez encore un peu de place, essayez un champagne rosé bien fruité, idéal avec les fruits rouges. Ce sera le final à la fois léger et bien rafraîchissant d'un grand repas de fête.

Vous n'êtes pas certains des accords? Alors commencez sans tarder à les tester pour être pleins d'assurance au moment du dîner. **Bonnes fêtes! Que le champagne pétille dans vos verres et que vos yeux pétillent tout autant!**



©SOLENN DOUCHEZ

THOLONIAT

En cette période festive, nous vous invitons à venir savourer nos célèbres pâtisseries et entremets. Semi Freddo, Révolution ou encore Xocoalt seront au rendez vous. Sans oublier nos nouveautés de Noël! Buches, biscuits et chocolats seront de la partie. Pour les grands comme les petits gourmands, il y en aura pour tous les goûts!



Joyeuses Fêtes

L'équipe Tholoniât et ses gourmandises vous attendent en magasin au 47 rue du Château D'Eau, 75010 Paris, ou encore sur notre boutique en ligne www.patisserietholoniât.paris
01 42 39 93 12



PUBLICITE

Der Tante-Emma-Laden

Epicerie, Gourmandises & Traditions d'Allemagne depuis 2001

Présentation
Dégustation

Samedi
27 novembre
de 11h à 19h



La Bavière, ce n'est pas que la saucisse, la bière et les culottes de peau...

C'est aussi le whisky SLYRS

Un single malt whisky fruité, aromatique et de grande qualité à renommée internationale. Ayant séduit des jurys de concours internationaux, il a déjà remporté de nombreux prix et récompenses.

TANTE EMMA-LADEN

MARCHÉ SAINT-MARTIN
31-33, rue du Château d'Eau
01 42 46 51 17

info@tante-emma-laden.fr
www.tante-emma-laden.fr

Du mardi au samedi de 9h à 20h
Le dimanche de 9h30 à 14h

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

L'ÉQUIPE DU JOURNAL



Acmé Paris (Élodie Mandray, Caroline Aufort & Kiki)
Graphistes



Ganit Hirschberg
Chronique vins



Antoine Lagarde
Chroniqueur



Michel Lagarde
Éditeur, Directeur artistique



Patrick Marsaud
Chroniqueur



Antoine Meurant
Illustrateur



Jean Vidal
Correcteur, rédacteur



Vincent Vidal
Rédacteur en chef

TIRÉ À 10 000 EXEMPLAIRES, CE ONZIÈME NUMÉRO DU *JOURNAL DU VILLAGE SAINT-MARTIN* EST DISTRIBUÉ DANS LES LIBRAIRIES ET LIEUX DE CULTURE PARTENAIRES ET CHEZ NOS ANNONCEURS. IL EST ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS DE NOMBREUX COMMERCES, RESTAURANTS ET BARS DE L'ARRONDISSEMENT.

DEVENEZ ANNONCEUR

Merci à nos partenaires-annonceurs qui nous ont permis de réaliser ce numéro :

La Trésorerie, Imprimerie Magenta Color, Le Palais des Glaces, l'agence Bona fidé, Fifi la Praline, Tholoniati, Lancryer, Stéphane Plaza, Le Réveil du 10^{ème}, Tante Emma-Laden, L'Arbre enchanté, FredéLion, leboncoin, La Pipe du Nord et les Éditions Michel Lagarde.

Marque institutionnelle ou établissements du 10^{ème} arrondissement, vous pouvez, vous aussi, devenir annonceur dans nos prochains numéros.

Contact Vincent Vidal:
vividal@noos.fr / 06 61 33 15 62.

Retrouvez-nous également sur notre site:
www.lejournalduvillagesaintmartin.fr



© MAE MEGUIN

FREDēLION

RUE DU CHATEAU-D'EAU
42

AVENDRE AVENDRE
FREDēLION FREDēLION

FREDēLION
IMMOBILIER

L'AGENCE DE CŒUR DU VILLAGE SAINT-MARTIN

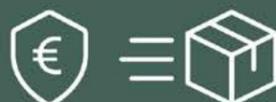
42, rue du Château d'Eau
Du lundi au samedi de 9h30 à 19h30
01 81 80 16 16

PUBLICITE: CREATION JAI BERRI

Et si cette année, vous achetez vos cadeaux de Noël sur **leboncoin** ?



Trouvez le bon cadeau de seconde main
sur **leboncoin**.



leboncoin
Le bon _____ pour tous.